



Rapport

Elevage, Moyen d'existence et Nutrition humaine

Atelier Régional Afrique de l'Ouest et Sahel
5-7 Novembre 2014
Dakar, Sénégal

Organisé par :



En collaboration avec :



Financé par :



Humanitarian Aid
and Civil Protection

Index

Contexte	4
Objectif global de l'atelier	5
Déroulement de l'atelier	6
SESSIONS DE L'ATELIER.....	8
Session d'introduction	8
Session 1: Concepts de base, contexte et tabous.....	8
Exercice de groupe: Tabous et pratiques alimentaires sur les produits d'origine animale.....	10
Session 2 : Analyse de la situation	13
Exercice de groupe : Chemins d'impact par lesquels l'élevage peut affecter la nutrition.	13
Exercice de groupe: Identifier comment une crise donnée peut créer une situation de malnutrition, pour un moyen d'existence sur l'élevage donné.....	17
Exercice de groupe: Identification de solutions.....	21
Session 3: Etudes de cas et partage d'expériences ou interventions (I) - Présentations et discussions des problèmes et expériences	25
Sessions parallèles: Présentation d'interventions par les participants et discussions sur les leçons apprises.....	25
Session 4: Interventions (II) - Analyse des solutions et conception de projet.....	29
Exercice de groupe: Comment maximiser l'impact nutritionnel des interventions d'élevage?... 29	
Session 5: Suivi et évaluation	34
Présentation: Rappel sur le suivi et évaluation et mesure des impacts nutritionnels des interventions.....	34
Exercice de groupe: Quels sont les possibles indicateurs nécessaires pour suivre l'impact nutritionnel des interventions identifiées ?.....	35
Session 6: Coordination et défis de la mise en œuvre	36
Exercice de groupe: Quels sont les principaux problèmes dans la coordination d'interventions d'élevage et de nutrition ?	36
Exercice de groupe: Que faire pour faire avancer un agenda dans lequel les efforts en élevage soient mieux intégrés avec les efforts en nutrition?	36
Conclusions.....	37
Principaux résultats de l'évaluation des participants	37
Annexe 1 : Note conceptuelle	38
Annexe 2 : Save the date.....	42
Annexe 3 : Fiche d'inscription.....	43

Annexe 4 : Agenda de l'atelier	45
Annexe 5 : Liste finale des participants	48
Annexe 6 : Résultats du petit questionnaire d'introduction	51
Annexe 7: Chemins d'impact entre l'élevage et la nutrition.....	54
Annexe 8: Liste d'indicateurs identifiés pendant les présentations et les discussions de groupe	56
Annexe 9: Messages clés du Suivi et Evaluation (S&E)	57
Annexe 10: Coordination.....	58
Annexe 11: Quels sont les 10 pas que vous pouvez faire pour que l'élevage soit mieux intégré aux efforts de nutrition dans vos pays ?.....	59
Annexe 12: Synthèse des évaluations par les participants de l'Atelier « Elevage-Nutrition »	63

Contexte

La malnutrition est reconnue comme la menace la plus importante pour la survie des enfants, et comme étant responsable de 45% de la mortalité infantile dans le monde chaque année¹. La mauvaise alimentation occasionne aussi une perte de 11% du potentiel de productivité économique des pays d'Afrique et d'Asie, ayant un fort impact dans le développement cognitif des enfants et la capacité de travail des adultes. La région du Sahel² présente un des taux de mortalité infantile (enfant de moins de 5 ans) les plus élevés du monde avec le Burkina, le Mali, le Niger et le Tchad parmi les 15 pays les plus touchés. La malnutrition reste au-dessus des seuils d'urgence même dans les années de bonne production, avec des taux de malnutrition aigüe globale entre 9% au Mali et 18% au Tchad. Les taux de retard de croissance varient entre 23% en Mauritanie et 44 % au Niger³. Avec l'actuelle croissance démographique en Afrique, les nombres absolus augmentent chaque année. De plus, les crises (comme les sécheresses, la hausse des prix et les conflits) se succèdent dans la région et la pauvreté ainsi que le manque d'accès à l'eau potable et aux services de santé sont quelques-uns des défis qui détériorent aussi l'état nutritionnel dans la région. Ce constat contraste avec le fait que le Sahel est une région riche en production de bétail, qui représente en moyenne 40% du PIB agricole (80% dans le cas de la Mauritanie)⁴. Au Niger par exemple, 79% des ménages élèvent des animaux⁵. L'élevage joue donc un rôle clé en tant que source de revenus pour la majorité des foyers. Les produits animaux représentent aussi une source de protéines de très bonne qualité et fournissent des micronutriments essentiels à la nutrition humaine (ex. fer, calcium, vitamine B12, zinc, etc.) d'une plus haute biodisponibilité que ceux d'origine végétale.

Dans une zone où la production végétale est limitée tandis que le bétail est abondant, les produits d'origine animale ont un énorme potentiel pour diversifier les régimes alimentaires et combattre la malnutrition et la pauvreté. Toutefois, les projets d'élevage et de nutrition humaine ont souvent été déconnectés. La majorité des interventions dans l'élevage au Sahel a été destinée à améliorer la production (ex. augmenter la production animale, éviter les maladies et diminuer la mortalité des animaux à l'aide de la vaccination ou l'utilisation de races bien adaptées au milieu sahélien) ou à sauvegarder les moyens d'existence. Ces projets ne cherchaient pas souvent à identifier de synergies entre l'élevage et l'état nutritionnel des ménages pauvres. En outre, des expériences concrètes ont démontré qu'une amélioration de la production ne se traduit pas nécessairement par une augmentation de la consommation, et peut même résulter en une diminution, quand l'autoconsommation est remplacée par la vente par exemple. Le fait que les animaux soient gardés pour des raisons autres que la consommation et les revenus (par exemple pour l'épargne, l'assurance ou l'échange social) complique encore plus la compréhension des liens avec la nutrition humaine, dont les interventions se basent plus souvent sur la production végétale. Une meilleure connaissance des voies par lesquelles l'élevage peut contribuer à réduire la malnutrition (chemins d'impact) est fondamentale pour la capitalisation du potentiel du bétail. Pour maximiser l'impact nutritionnel, les interventions en élevage devraient être conçues avec une approche « sensible » à la nutrition et la nutrition considérée comme un point d'entrée pour les programmes de renforcement de la résilience.

L'engagement politique pour la nutrition est illustré par le nombre croissant de pays adhérant au Mouvement de Renforcement de la Nutrition (SUN: Scaling Up Nutrition⁶). Les initiatives d'amélioration de la résilience (ex. AGIR) priorisent aussi l'amélioration de la nutrition. Toutefois des efforts importants sont encore nécessaires pour établir avec succès des synergies opérationnelles

¹ Black R. E. et al (2013) Maternal and child undernutrition and overweight in low-income and middle-income countries. The Lancet.

² Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Tchad

³ UNICEF (2014) The State of the World's Children.

⁴ ECOWAS Commission and SWAC/OECD partnership (2008) Livestock and regional market in the Sahel and West Africa - Potentials and challenges

⁵ Livestock Data Innovation in Africa (2014) Business and livelihoods in African Livestock.

⁶ Près de 14 pays adhèrent au SUN en Afrique de l'Ouest; <http://scalingupnutrition.org/fr/>

entre la nutrition et les interventions en élevage, et pour formuler des stratégies intégrées pour réduire la malnutrition⁷. Le succès de ces programmes nécessite une compréhension, un langage commun et une approche partagée entre experts de la production animale et de la nutrition, ainsi que des capacités sur le terrain pour planifier de manière multisectorielle et mesurer les effets des interventions conjointes.

Afin de répondre à ces besoins, le Bureau Régional de la FAO pour la résilience, les urgences et la réhabilitation en Afrique de l'Ouest/Sahel (REOWA) a organisé en étroite collaboration avec l'Ecole vétérinaire de Londres (RVC), l'Institut internationale de recherche sur l'élevage (ILRI) et les institutions humanitaires travaillant dans l'élevage et la nutrition, un **Atelier Régional de Formation pour le Sahel et l'Afrique de l'Ouest**, intitulé « **Elevage, Moyens d'Existence et Nutrition** ». L'atelier s'est déroulé à Dakar, Sénégal, entre le 5 et le 7 novembre 2014.

Objectif global de l'atelier

Renforcer les capacités du personnel technique des partenaires humanitaires pour mieux intégrer la nutrition dans les programmes d'élevage afin de maximiser les impacts nutritionnels des interventions et de contribuer davantage à la réduction de la malnutrition et à l'amélioration de la résilience au Sahel et en Afrique de l'Ouest.

Objectifs spécifiques

En particulier, cet atelier vise à répondre aux questions suivantes:

1. Comment le secteur de l'élevage peut-il contribuer à améliorer la nutrition et la prévention de la malnutrition, notamment pour les ménages les plus pauvres/vulnérables?
2. Quelles sont les spécificités nutritionnelles des produits d'origine animale et comment les conserver tout au long de la chaîne de valeur?
3. Dans quelles mesures les interventions d'élevage peuvent-elles combler les carences communément observées dans le Sahel ?
4. Comment mesurer et améliorer l'impact des interventions d'élevage sur la prévention de la malnutrition dans les différentes zones de moyen d'existence?
5. Quelles bonnes pratiques et leçons apprises dans la sous-région existent?
6. Quels exemples d'interventions en élevage ont montré des effets ou impacts positifs directs ou indirects sur la nutrition et/ou les causes de la malnutrition?

⁷ Ruel, M.T. et al (2013) Nutrition-sensitive interventions and programmes: how can they help to accelerate progress in improving maternal and child nutrition? The Lancet

Déroulement de l'atelier

L'atelier régional « Elevage, Moyen d'existence et Nutrition » a été organisé dans le cadre d'un programme régional de renforcement de la résilience des ménages vulnérables au Sahel financé par ECHO⁸ et avec l'appui techniques d'un programme plus large (également financé par ECHO) de renforcement des capacités dans 'Afrique de l'ouest et le Sahel⁹ ayant capitaliser les acquis de l' atelier régional (atelier de formation et atelier de formation de formateurs) organisé en juin à Saly, Sénégal, sur '**Intégration des programmes de nutrition et de sécurité alimentaire en situation d'urgence et pour le renforcement de la résilience**'. Pour participer à cet atelier, six pays ont été ciblés: le Sénégal, la Mauritanie, le Burkina Faso, le Niger, le Mali et le Tchad.

Le **processus de préparation** de cet atelier a été soutenu par la réalisation des activités suivantes:

- Une **étude préliminaire** a été effectuée à Dakar du 9 au 18 septembre. Des interviews avec 30 experts de différent secteurs et structures (nutrition, élevage et sécurité alimentaire // gouvernement, ONGs, bailleurs et autres) ont été menées pour : (1) recueillir des opinions sur l'importance d'organiser cet atelier, les messages clés à disséminer et les recommandations techniques ; (2) identifier les projets qui ont démontré un lien entre l'élevage et la nutrition au Sahel ; (3) connaître les projets actuels qui visent à réduire la malnutrition avec des interventions sur l'élevage pour tirer les différentes leçons utiles. **Les résultats de cette étude sont repris dans le document intitulé 'Scope study' (Document en anglais).**
- Une **revue de la littérature** existante a été conduite pour expliquer la situation de la malnutrition au Sahel et les différents moyens d'existence sur l'élevage dans la région, et identifier les recherches ou projets d'implémentation qui démontrent le lien entre l'élevage et la nutrition humaine et les différentes leçons apprises. **Les résultats de cette étude sont repris dans le document intitulé 'Review study' (Document en anglais).**
- **Trois documents préparatoires** ont été partagés avec les participants les jours précédant l'atelier afin de les aider à réfléchir et à préparer les différents exercices qui allaient se dérouler dans l'atelier:
 - Situation de la nutrition au Sahel (extrait du 'Review study')
 - Les moyens d'existence basés sur l'élevage au Sahel (extrait du 'Review study')
 - Les recommandations clés afin d'améliorer la nutrition à travers l'agriculture.

La **sélection des candidats** a été effectuée de la manière suivante:

⁸ OSRO/309/EC

⁹Ce programme mis en œuvre par la FAO dans la Corne de l'Afrique, au Sahel et au niveau mondial. Quatre (4) pays sont plus spécifiquement ciblés par le projet au Sahel: le Tchad, le Mali, le Niger et le Burkina Faso. Pour plus d'information :<http://www.fao.org/in-action/renforcement-des-capacites-pour-la-securite-alimentaire/>

1. Les documents de l'atelier, intitulés '**Note conceptuel**' et '**Save the date**', ont été envoyés aux différents réseaux dans les pays (cluster Sécurité Alimentaire (SA), groupe SA, Mailing liste du programme SA-Nutrition) et organisations pour faire connaître l'existence de cet atelier et l'importance du sujet. **(Voir documents en Annexes 1 et 2).**
2. Un **formulaire en ligne** a été créé pour faciliter la candidature des participants et connaître : (1) leur secteur d'expertise/travail, leur organisation et leur pays de travail; (2) leur intérêt pour participer à l'atelier ; (3) leur possible contribution dans les discussions et dans les présentations des cas ou des outils pertinents. **En total 130 formulaires d'inscription ont été reçus. (Voir document dans l'Annexe 3).**
3. La **sélection des participants** a été faite sur base des critères suivants:
 - a. Un maximum de 60 participants a été établi.
 - b. Une représentation de chaque pays la plus équilibrée possible (en nombre de participants) a été priorisée sur base des principes suivants :
 - i. Un seul candidat par organisation et pays.
 - ii. Equilibre des différents types d'organisation (Agences d'implémentation, bailleurs, organisations internationales, association de producteurs, gouvernement, etc.).
 - iii. Equilibré de participants de différents secteurs (nutrition, élevage production, élevage vétérinaire, sécurité alimentaire et autres)
 - c. Selon leur intérêt et possible contribution à l'atelier.
 - d. Autres raisons (présence nécessaire).

Un **Comité de pilotage** (FAO, le RVC/ILRI) a été créé pour faciliter la préparation et le déroulement de l'atelier. Les exercices clés (chemin d'impact et les arbres à problèmes) ont été testés au cours d'une session à Londres avec des personnes du RVC (étudiants de doctorat, chercheurs et enseignants) ainsi qu'avec les facilitateurs de l'atelier. A la fin des deux premiers jours, deux participants ont été invités pour faire un bilan de la journée et échanger éventuelles améliorations à apportées.

Les **Animations** de l'atelier ont été effectuées par Dr. Paula Dominguez-Salas (RVC / ILRI), Dr. Pablo Alarcon (RVC), Ms. Domitille Kauffmann (FAO) et Mr Christophe Breyne (FAO). Des présentations ont été réalisées par des intervenants extérieurs ainsi que par certains participants à l'atelier lors des différentes sessions.

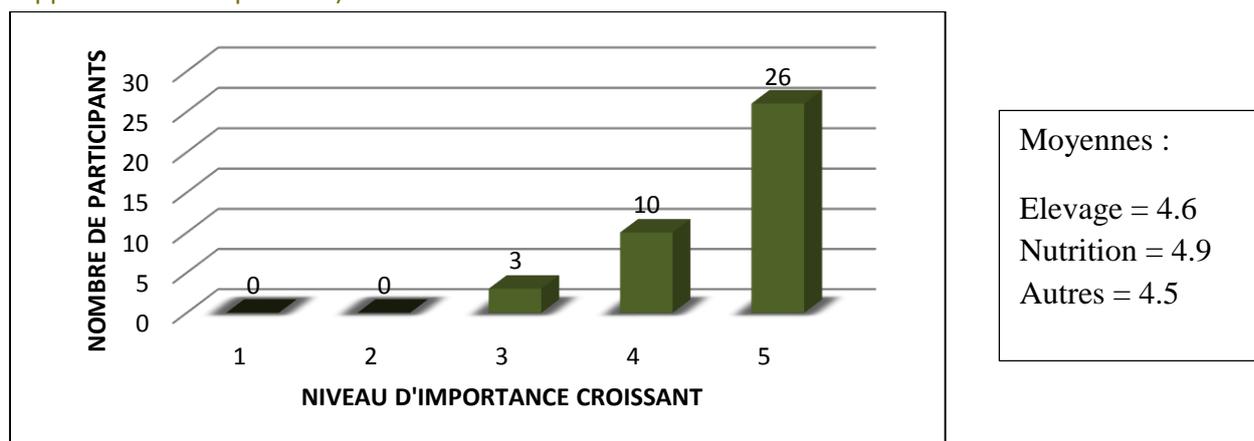
L'**agenda** et la **liste finale des participants** à l'atelier se trouvent dans les **Annexes 4** et **5** respectivement.

SESSIONS DE L'ATELIER

Session d'introduction

L'atelier a commencé par un discours du représentant d'ECHO au Sénégal, Mr. Fabre Cyprien, suivi de quelques mots d'introduction prononcés par le représentant de la FAO au Sénégal, Dr. Vincent Martin. Ensuite, les facilitateurs ont demandé aux participants de remplir un petit questionnaire pour connaître leurs perceptions sur l'importance de l'élevage dans la nutrition humaine. Il ressort de cette rapide enquête: Les participants accordent une grande importance à l'intégration de la nutrition dans les interventions d'élevage par rapport à d'autres priorités (voir **Figure 1**) mais, par contre, ils ne pensent pas que cela soit aussi important dans les secteurs d'élevage et de nutrition. Le niveau des connaissances en ce qui concerne la nutrition et les outils d'analyse et de suivi de la situation nutritionnelle était moyen-bas pour les non-nutritionnistes. La connaissance sur les liens entre élevage et nutrition humaine semblait plus haute parmi les nutritionnistes que parmi les experts en élevage. La plupart des participants avaient rarement suivi l'impact nutritionnel des interventions d'élevage. les résultats de ce questionnaire (repris dans l'**Annexe 6**)

Figure 1. Pensez-vous qu'il soit important d'intégrer la nutrition dans les interventions d'élevage (par rapport à d'autres priorités) ?



Session 1: Concepts de base, contexte et tabous

L'objectif de cette session était d'harmoniser les concepts de base de la nutrition, sécurité alimentaire et de l'élevage. Trois présentations ont été faites:

- **Présentation sur les concepts de base de la malnutrition et les produits d'origine animale** (Dr. Paula Dominguez Salas – RVC/ILRI/LCIRAH). Les messages clés étaient:
 - Les produits d'origine animale ont un grand potentiel pour améliorer l'apport alimentaire (micronutriments clés peu fréquent et hautement biodisponible: Vit 1, Fer (cf. taux anémie), Zinc (immunité), Vit. B12 et autres), même dans les ménages les plus pauvres. Voir aussi le document de la revue de la littérature (Review study).

- Adopter une perspective nutritionnelle dans la planification, mise en œuvre et évaluation de programmes est essentiel pour obtenir un impact nutritionnel.
- **Présentation de la situation nutritionnelle au Sahel** (Ms. Patricia Hoorelbeke - UNICEF): Les messages clés étaient:
 - La malnutrition tue chaque année au Sahel près de 577 000 enfants de moins de 5 ans (représente 45% de la mortalité infantile). La malnutrition chronique est plus vicieuse car elle est non visible et elle touche près de 1 à 3 enfants sur 5 au Sahel. Cette malnutrition constitue une urgence aggravée par le cycle intergénérationnel de perpétuation et d'augmentation de la malnutrition.
 - L'Afrique est le continent qui a fait le moins de progrès. Cela a un coût humain et financier (17,5 millions d'enfants souffre de malnutrition chronique en 2014 au Sahel, 20 million prévue pour l'année 2025).
 - Il y a une réelle volonté politique; mais elle doit se concrétiser dans la vie des populations.
 - Des interventions (spécifiques ou favorables à la nutrition) existent et doivent être mises à l'échelle¹⁰.
 - l'importance cruciale de protéger et d'intervenir dans les 1000 premiers jours de la vie.
 - L'amélioration de la résilience des communautés est impossible sans un investissement sur le capital humain : nutrition, démographie, éducation.
 - Investir dans la nutrition n'est pas seulement important pour la santé et l'éducation mais aussi pour l'économie de l'Afrique.
- **Présentation sur les concepts de l'élevage, la situation de l'élevage et des moyens d'existence sur l'élevage au Sahel.** (Dr. Abdou Aziz Thioune). Dans cette présentation, les différents moyens d'existence sur l'élevage et leurs contraintes ont été introduits aux participants. Pour une meilleure compréhension, cette information avait été aussi donnée en avance dans un document préparatoire sur le moyen d'existence au Sahel (voir 'Review study'). Les messages clef étaient les suivants :
 - Les systèmes pastoraux participant fortement à la sécurité alimentaire et nutritionnelle d'une importante frange de la communauté sahélienne.
 - Avec une croissance annuelle estimée à 4%, la demande en produits animaux au Sahel et en Afrique de l'Ouest devrait augmenter de plus de 250% d'ici à 2025 alors que le taux de croissance de l'offre en produits animaux est estimé à 2% actuellement.
 - Selon une enquête réalisée par le CILSS, l'élevage procure 55 à 75% des revenus contre 40% en milieu agro-pastoral
 - Les contraintes clés présenté pour les différent systèmes étaient:
 - Système pastoral: Sécurisation des systèmes de production et commercialisation
 - Système agro-pastoral: Peu d'espace pour le bétail; accès aux marchés difficile.

¹⁰ Bhutta ZA, Das JK, Rizvi A, Gaffey MF, Walker N, Horton S, et al. Evidence-based interventions for improvement of maternal and child nutrition: what can be done and at what cost? Lancet. 2013; 382(9890):452–77.

- Elevage urbain et péri-urbain: Faibles performances, fluctuations marché; vols de bétail, barrières institutionnelles
- Chaîne de valeur filière lait: Faible productivité des races locales, cloisonnement des produits, transformation de la production locale de lait, les prix de vente du lait, organisation de la collecte.
- Chaîne de valeur filière viande: Périssabilité des produits, durée du cycle de production, grand nombre d'intermédiaire, faible niveau de performance (rendements inférieurs à 50%), absence de système de crédit et non-maîtrise de l'eau.

Suite à ces présentations, l'exercice sur les pratiques alimentaires et les tabous a eu lieu.

Exercice de groupe: Tabous et pratiques alimentaires sur les produits d'origine animale

L'objectif de cet exercice était de faire réfléchir et de faire discuter les participants sur les pratiques et barrières culturelles à la consommation des produits animaux par zones de moyens d'existence. Pour cela, les participants ont été divisés en quatre groupes en leur demandant de répondre, dans un tableau contenant des types de produits animaux prédéfini, aux questions suivantes:

- Ces produits sont-ils consommés ou non par les différents moyens d'existence?
 - Si oui, par qui dans la population et à l'intérieur du ménage (ethnie, enfants, femme, femme enceinte, homme, etc.)?; Pourquoi?; Quand?
- Existe-t-il des tabous associés à ce produit?
 - Quel tabou ?; Qui est affecté?; Quelle en est la possible origine ?
- Existe-t-il des bonnes ou mauvaises pratiques associées à la consommation de ce produit d'origine animale?

Les résultats de la discussion des groupes ont été les suivants:

- **LAIT**:
 - Le lait frais de vache est normalement consommé par toute la famille, mais généralement plus par les enfants. C'est le produit animal le plus consommé. Le lait de chèvre est aussi consommé par toute la famille mais surtout par les adultes. Le lait caillé est aussi consommé, mais la consommation dépend de l'appréciation de la qualité.
 - **Tabous et mauvaises pratiques**:
 - Il y a beaucoup de ménages qui sèvrèrent leurs enfants avant leur première année (ou même avant les 6 mois d'âge) et remplacent le lait maternel par du lait de bovin ou de chèvre.
 - Quelques familles boivent le lait cru. Ils ne veulent pas chauffer le lait car ils pensent qu'il perdrait sa valeur et ses vitamines. Ceci est surtout vrai pour ceux qui consomment du lait de chameau, car ils pensent que ce lait a des propriétés divines.

- Il y a des personnes qui pensent que le lait de chèvre a des propriétés curatives.
 - **Bonnes pratiques** : La transformation de lait en beurre existe dans le milieu rural, dans le but d'augmenter sa disponibilité et éviter le gaspillage. La transformation de lait en fromage existe, mais est beaucoup moins fréquente.
- **VIANDE DE BŒUF:**
 - Le bœuf est consommé par toute la famille, mais en faible quantité en raison du prix élevé de ce produit. Dans quelques ethnies/coutumes, certains morceaux de viande sont réservés au chef du ménage.
 - Les jeunes enfants et les femmes enceintes n'en mangent pas souvent, en raison des repas autour d'un plat commun, et c'est normalement l'homme qui distribue les morceaux de viande aux membres de la famille.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:**
 - Dans certaines régions, les femmes enceintes ne peuvent pas manger de la viande de bœuf car il existe une croyance selon laquelle la femme saignerait trop pendant l'accouchement. Les participants pensent que ce tabou a été créé à la suite d'une coïncidence.
 - **Bonnes pratiques:** La viande sèche pour prolonger la durée de conservation du produit.
- **VIANDE DES PETITS RUMINANTS:**
 - Elle est consommée par toute la famille mais presque exclusivement pendant les jours de fêtes.
 - Dans certaines cultures, les caprins ne sont pas consommés (ex. les houssas au Niger).
 - **Tabous et mauvaises pratiques:** Pas d'observations.
 - **Bonnes pratiques:** Pas d'observations.
- **VOLAILLE:**
 - Consommée par toute la famille et plus régulièrement que les autres viandes.
 - Un groupe a discuté que les enfants généralement mangent moins de viande de volaille. Pas beaucoup de consommation de dinde et canard car ces produits sont chers, peu courant (disponibilité) et peu habituel. Dans certaines cultures, le canard n'est pas consommé par les femmes.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:** Pas d'observations.
 - **Bonnes pratiques:** Au Niger, comme les familles peuvent acheter juste des morceaux de volaille (ailes, cuisse, etc.) et ne sont donc pas obligées à l'acheter en entier, ceci favorise la consommation.
- **VIANDE DE CHAMEAU:**
 - Très consommée en Mauritanie au milieu rural.
 - Non consommée en milieu urbain.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:**
 - Les femmes Toubous (Niger) ne mangent pas la viande de dromadaire car elle rendrait infertile.

- **Bonnes pratiques:** Pas d'observations.
- **PORC:**
 - Il est consommé seulement par les non-musulmans.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:** Tabous religieux.
 - **Bonnes pratiques:** Pas d'observations.
- **OEUFS:**
 - Les femmes enceintes et les enfants n'en consomment pas dans de nombreux pays et ethnies.
 - **Nombreux Tabous et mauvaise pratiques interdisant la consommation d'œufs par les enfants et les femmes enceintes:**
 - Les enfants qui mangent des œufs risquent de souffrir d'un retard de la croissance et devenir des voleurs.
 - Les femmes enceintes qui mangent des œufs risquent d'avoir des enfants chauves et /ou qui deviennent des voleurs.
 - **Bonnes pratiques:** Pas d'observations.
- **ABATS BLANCS (intestin, panse, estomac):**
 - Tout le monde en consomme mais surtout les ménages pauvres.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:**
 - Ces produits sont utilisés par les femmes qui allaitent et par les enfants malades sous une forme de soupe.
 - **Bonnes pratiques:** Pas d'observations.
- **ABATS ROUGES (poumons, cœur, foie, reins):**
 - Ils sont consommés par le chef des ménages pastoraux.
 - Les enfants en général n'en mangent pas. Le foie n'est pas mangé par les enfants et les femmes car c'est considéré souvent comme un choix réservé aux hommes (comme le plupart des abats rouges). Le gésier n'est pas mangé par les femmes.
 - **Tabous et mauvaises pratiques:** Pas d'observations.
 - **Bonnes pratiques:** Ils sont normalement grillés pour être mangés par le chef du ménage.

Session 2 : Analyse de la situation

Cette session a commencé avec les trois présentations suivantes:

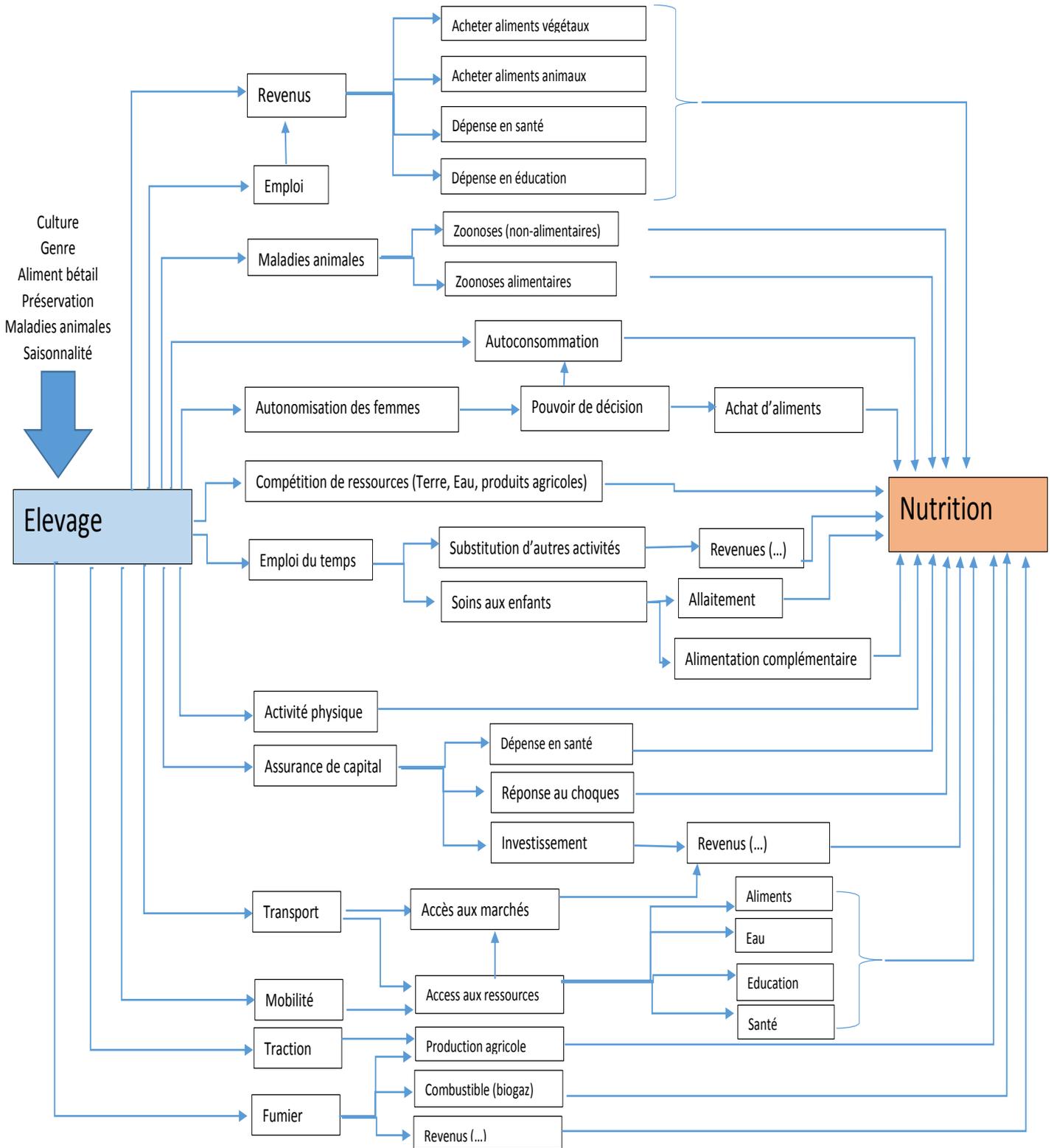
- **Présentation causale de la malnutrition** (par Ms. Hélène Pasquier). Cette présentation a expliqué les méthodes clés développées par ACF pour conduire une étude d'analyse locale des causalités de la malnutrition (**Nutritional Causal Analyses, NCA**) se basant à la fois sur des enquêtes quantitatives (mortalité et morbidité, CAP) et qualitative (discussions de groupe). Cette méthode découle du constat que le point faible majeur de la programmation intégrée est le manque d'analyse des facteurs causaux locaux de la malnutrition liés aux problématiques de santé et de comportement. La présentation a fini par un exemple de l'application de la méthode au Burkina Faso a été montré.
- **Présentation du « Household Economic Security »** (par Mr. Ibrahima Laye Thiome – IFCR).
- **Présentation des indicateurs de consommation alimentaire** (par Mr. Wilfred Nkwambi - PAM). Cette présentation a fait un rappel des deux grandes catégories d'indicateurs de mesure de la sécurité alimentaire: les indicateurs de fréquence et de diversité alimentaire, et les indicateurs de comportement. Ensuite le Score de Consommation Alimentaire (SCA) et l'Indice simplifié de Stratégies de Survie (reduced Coping Strategy Index, CSI) ont été expliqué plus en détail. Lors de cette présentation, les avantages et inconvénients de chacun de ces indicateurs ont été débattus. Il a été aussi souligné qu'il était nécessaire de considérer les informations collectées pour ces indicateurs afin de renseigner la conception/dimensionnement des réponses de sécurité alimentaire.

Exercice de groupe : Chemins d'impact par lesquels l'élevage peut affecter la nutrition.

L'objectif de cet exercice était de faire réfléchir les participants sur les différents chemins possibles par lesquels l'élevage peut avoir un impact positif ou négatif sur la nutrition des ménages. Les facteurs qui peuvent influencer l'utilisation des différents chemins d'impact ont été étudiés séparément.

Les facilitateurs ont divisé les participants en quatre groupes. Ils les ont aidés à identifier les différents chemins d'impact, en leur donnant des cartes avec des mots clés dans les cas où le groupe n'arrivait pas à continuer. Une session de restitution en plénière a ensuite été réalisée et a permis de réaliser le diagramme finale repris dans la **Figure 2**.

Figure 2. Chemin d'impact entre l'élevage et la nutrition



Explication des différents chemins d'impact:

- Les Revenus issus de l'élevage peuvent être utilisés pour:
 - L'achat d'aliments, et donc avec un impact clair sur la nutrition. Néanmoins, les ménages peuvent décider d'acheter des produits d'origine végétale et/ou animale, ou autres produits non-alimentaires. La consommation peut être très variable en termes de quantité et qualité nutritionnelle, ce qui peut donc affecter l'état nutritionnel des ménages.
 - L'accès aux services de santé. Une personne malade a des besoins nutritionnels plus importants et une réduction de la capacité d'absorption de nutriments (comme dans les cas de diarrhée). L'utilisation des revenus pour la prévention et le traitement des maladies a donc un effet sur l'état nutritionnel des ménages.
 - L'accès à une meilleure éducation. Les revenus peuvent être dépensés dans l'éducation, ce qui peut augmenter les connaissances sur les pratiques alimentaires/ de nutrition des ménages pour l'obtention d'une alimentation équilibrée et donc aboutir à une meilleure nutrition. L'éducation peut aussi avoir un impact sur le succès professionnel, ce qui permet d'augmenter le pouvoir d'achat des ménages, et donc leur possibilité d'avoir une bonne nutrition.
- Emploi: Beaucoup de personnes dépendent de l'élevage comme source d'emploi (même s'ils ne sont pas propriétaires des animaux). Ces emplois sont des sources de revenus qui, comme expliqué précédemment, contribuent directement l'état nutritionnel des ménages.
- Maladies animales (zoonoses): Les animaux peuvent transmettre des maladies aux personnes de deux manières : (1) à travers des pathogènes présents dans les aliments, ou (2) à travers un transfert de pathogènes par contact direct avec les animaux ou leur fèces. Comme expliqué précédemment, les maladies ont un effet direct sur les besoins nutritionnels des personnes.
- Autoconsommation: Ceci représente un chemin direct. L'accès (ou la manque d'accès) des ménages aux propre produits animaux est lié à une consommation de haute qualité nutritionnelle.
- Autonomisation de femmes: Une meilleure autonomie des femmes est liée à la nutrition des ménages par au moins deux chemins d'impact:
 - Si la femme est la propriétaire des animaux, il est probable que l'autoconsommation dans le ménage augmente. Si l'homme est le propriétaire, il est possible que les animaux soient vendus et ainsi non utilisés pour l'autoconsommation.
 - Si la femme a un pouvoir de décision plus grand sur les dépenses du ménage, il est possible que les achats d'aliments soient plus importants que dans le cas où l'homme a le contrôle.
- Emploi du temps: L'élevage représente une charge de travail importante (il faut alimenter les animaux, nettoyer leur habitat, faire la traite pour avoir du lait, etc.). Ce travail, s'il est fait par les femmes, peut réduire le temps disponible pour d'autres activités importantes comme l'allaitement des enfants, les soins aux enfants ou la préparation de repas équilibrés. Ceci peut donc avoir un impact sur l'état nutritionnel des enfants et des ménages. Ce temps dédié aux animaux peut représenter une perte d'opportunités pour travailler à d'autres activités qui puissent générer un revenu. Comme déjà expliqué, ceci peut avoir aussi un effet aussi sur la nutrition.

- Activités physiques: La gestion des animaux peut nécessiter un effort physique important (transhumance, etc.). Les besoins nutritionnels pour composer cet effort sont plus élevés que la normale. Si la consommation n'est pas ajustée, ce facteur peut avoir un effet sur la nutrition des ménages.
- Assurance: L'élevage, surtout le bétail, a une fonction aussi d'assurance en cas de crises. La vente de bétail offre un accès rapide à une source d'argent liquide qui peut être utilisé pour l'alimentation du ménage ou l'accès aux services de santé. Comme expliqué précédemment, ces facteurs sont liés à la nutrition. Il faut aussi ajouter que le fait d'avoir du bétail peut faciliter l'investissement sur d'autres activités qui peuvent conduire à une augmentation du revenu, et donc à une meilleure nutrition.
- Transport: Les animaux (comme les chevaux, ânes, vaches, etc.) peuvent jouer une fonction de transport vital pour les ménages. Le transport peut faciliter l'accès aux marchés, et donc la vente des produits générés par le ménage (augmentation de revenu → nutrition). Le transport peut faciliter l'accès aux ressources comme l'eau, les aliments (pour une alimentation diversifiée), la santé ou l'éducation. Comme expliqué dans le premier point, ces facteurs influent sur la nutrition des ménages.
- Mobilité: Quelques types d'éleveurs, comme les transhumants, doivent voyager sur de longues distances à la recherche de nouvelles pâtures et d'eau. Il est fréquent qu'ils se retrouvent dans des endroits où l'accès aux marchés, aux écoles/programmes d'éducatons ou aux services de santé ne soit pas possible ou très difficile. Ceci a donc un impact sur la nutrition des ménages.
- Traction: Les animaux peuvent être utilisés comme une force de traction qui peut être utile pour le travail du sol et donc pour la production de produits d'origine végétale et ainsi pour l'alimentation des ménages. Quelques personnes peuvent louer leurs animaux pour des activités de traction et donc générer un revenu, ce qui augmente leur pouvoir d'achat avec un effet possible sur la nutrition du ménage.
- Fumier: Le fumier généré par le bétail peut être utilisé comme fertilisant pour les champs et peut donc améliorer la production et consommation des produits végétaux (et l'augmentation des revenus lors de la vente de la récolte). Le fumier généré peut aussi être vendu et le revenu utilisé pour améliorer la nutrition du ménage comme expliqué précédemment. Finalement, le fumier peut être utilisé pour la production de biogaz, qui peut permettre une augmentation de revenu ou réduire les dépenses en combustible pour la préparation des aliments produits pour la consommation.

Facteurs qui influencent les chemins d'impact:

Certains facteurs peuvent influencer l'utilisation d'un ou d'un autre chemin d'impact par les ménages. Les facteurs identifiés sont:

- Facteurs culturels: Les tabous ou coutumes alimentaires. Ces facteurs peuvent réduire l'autoconsommation ou l'achat de produits d'origine animale, etc.
- Alimentation du bétail: La faible qualité de l'alimentation ou la difficulté d'accès à une bonne alimentation pour le bétail peut réduire la productivité des animaux et faciliter l'apparition des maladies et une augmentation de la mortalité du troupeau. Une réduction des animaux ou de la production peut faire que le ménage priorise la vente des produits et réduise

l'autoconsommation. Le ménage peut décider de faire la transhumance, et donc les chemins liés à la mobilité augmentent.

- **Biofortification:** Une alimentation enrichie pour le bétail (ex. alimentation des animaux avec les feuilles des patates douces enrichies en vitamine A) peut avoir un impact sur la qualité nutritionnelle des aliments produits d'origine animale.
- **Maladies animales:** Les maladies animales peuvent réduire la production, la taille du troupeau et augmenter les dépenses du ménage pour les soins des animaux. Cela peut influencer les chemins d'impact utilisés par le ménage de la même manière que l'alimentation du bétail.
- **Conservation:** La connaissance, l'accès et l'utilisation des techniques de conservation peuvent influencer les ménages à augmenter l'autoconsommation, car ils augmentent le temps de vie des produits. Ça peut aussi augmenter la vente des produits et donc le revenu du ménage.
- **Saisonnalité:** Ceci peut affecter la transhumance qui est liée à la période sèche, l'autoconsommation qui peut être liée aux jours festifs, etc.

L'exercice a été bien compris et appliqué par les participants. Plusieurs participants ont pu comprendre que l'élevage peut affecter la nutrition de beaucoup de manières auxquelles ils n'avaient pas pensé. Un exemple classique est l'activité physique ou l'emploi du temps, que les participants du côté élevage n'avaient pas considéré. Les figures préparées par les équipes sont en **Annexe 7**.

Exercice de groupe: Identifier comment une crise donnée peut créer une situation de malnutrition, pour un moyen d'existence sur l'élevage donné.

L'objectif de cet exercice était de faire réfléchir les participants sur les possibles problèmes qui existent dans les chemins d'impact et qui peuvent causer des problèmes de malnutrition dans différentes situations d'urgence. Pour cela, les participants ont été divisés selon les quatre groupes suivants:

- Groupe 1: Pastoraux dans une situation de conflit.
- Groupe 2: Agropasteurs dans une situation de sécheresse.
- Groupe 3: Petits producteurs de volaille dans une situation de crise épidémique animale.
- Groupe 4: Ménages sans élevage dans une situation de crise économique.

Pour cet exercice, les participants devaient utiliser le diagramme de chemin d'impact et les connaissances générées pour pouvoir identifier le problème existant. Il fallait tenir compte du fait qu'en fonction du type de moyens d'existence lié à l'élevage et des différentes situations d'urgence proposées, des chemins particuliers étaient plus importants alors que d'autres n'étaient pas du tout pertinents.

Les résultats du groupe 1 – Pastoraux dans une situation de conflit:

- Les participants ont identifié que deux scénarios possibles peuvent résulter d'une situation de conflit, ceci en fonction du type de conflit considéré :
 - Les pastoraux peuvent être forcés « d'accélérer le déplacement » (une migration massive du ménage et du troupeau).
 - Les pastoraux peuvent être forcés à une situation d'« immobilité ».

- Dans les deux situations, il y aura un problème de « dysfonctionnement des marchés ». Les ménages ne pourront pas vendre leurs animaux/produits (« réduction des ventes »). Ils auront donc une « réduction de revenu » et par conséquent une diminution de pouvoir d'achat des produits alimentaires » qui peut aboutir à une situation de malnutrition. Dans une situation d'immobilité, il y aura une « réduction de la disponibilité de la viande et du lait sur les marchés » et « une réduction de l'accès aux céréales ». Ceci peut mener le ménage à une situation de malnutrition.
- Dans une situation d'immobilité, les problèmes suivants ont été identifiés:
 - Une « inaccessibilité aux ressources pastorales ». Les pasteurs ne peuvent pas se déplacer pour trouver de nouvelles pâtures et de l'eau. Ceci conduit à une « sous-alimentation des animaux » et donc à une « baisse de la production ». La baisse de la production a comme conséquence une réduction de l'autoconsommation de produits animaux, et une baisse de revenu. Ces deux facteurs peuvent aboutir à une situation de malnutrition des ménages.
 - Une « réduction des services de base ». Les éleveurs ne peuvent pas avoir accès aux vétérinaires / techniques de santé animale, aux médicaments, aux soins pour les personnes du ménage, à l'éducation, etc. Les « maladies animales » peuvent devenir plus problématiques et engendrer « une baisse de la production », et donc à une situation de malnutrition.
- Dans une situation de l'accélération de la mobilité, les problèmes suivants ont été identifiés:
 - « Insécurité / Vol de bétail ». Ceci contribue à une réduction des revenus et une réduction de la disponibilité des produits sur les marchés, et donc peut conduire à une situation de malnutrition.
 - « Accouchement avant le terme » et une « augmentation des naissances prématurées » des femmes. Ceci est lié à l'élevage par le fait que le déplacement massif peut être fait pour protéger les animaux. Les besoins nutritionnels et les problèmes de santé augmentent. En conséquence, il peut y avoir une « baisse des soins aux enfants ». Tout cela peut aboutir à une situation de malnutrition.
 - « Traumatisme psychologique » dû aux facteurs mentionnés auparavant (insécurité, accouchement avant terme, etc.). Ce traumatisme peut générer une « réduction des soins aux enfants » et donc une situation de malnutrition.
- D'autres problèmes ont été identifiés pour ce groupe comme:
 - « Diminution de l'emploi » qui est lié à une « baisse de revenu » et donc augmentant le risque de malnutrition.
 - « Diminution de l'emploi du temps ». Les parents sont plus occupés avec le troupeau et le conflit, et ne peuvent pas alimenter correctement et prendre soin des enfants et des personnes âgées. Ces groupes peuvent entrer dans une situation de malnutrition.

Les résultats du groupe 2 – Agropasteurs dans une situation de sécheresse:

Les chemins de problèmes identifiés par les participants étaient les suivants:

- L'insuffisance de pâtures et d'eau pour le bétail résulte dans une diminution de la production. La diminution de la production diminue la disponibilité des produits d'origine animale pour l'autoconsommation dans les ménages et contribue potentiellement à la malnutrition.
- La diminution de la production et le bradage sont suivis d'une réduction des revenus avec la subséquente perte de pouvoir d'achat, ce que aurait comme autres conséquences l'implémentation de stratégies d'adaptation négative (« destructrice »), une insécurité alimentaire et finalement la malnutrition. Ces pertes de pouvoir d'achat seraient dues à:
 - L'inaccessibilité économique aux marchés.
 - La perte d'emploi.
 - L'augmentation du coût de l'alimentation du bétail.
- Le manque d'eau et nourriture contribue à une faiblesse généralisée des animaux. Ceci peut avoir comme conséquence:
 - Une capacité de traction plus limitée et donc une réduction potentielle dans la production agricole végétale qui affecte la production d'aliments. Egalement, il y aurait une plus faible production des fumiers avec un impact négative dans la production agricole.
 - Une plus grande susceptibilité des animaux aux maladies. Autant les maladies animales que les zoonoses peuvent avoir un impact sur la malnutrition: les zoonoses de manière directe, et les maladies animales via la perte d'animaux et de revenus/nourriture.
 - Faible capacité de transport vers le marché et les sources d'eau (collecte d'eau) peut limiter aussi l'accès aux services sociaux (ex. accès aux services de santé, aux marchés) avec un possible impact dans la prévalence des maladies humaines qui peuvent aussi résulter en malnutrition.
- Quand la mobilité des animaux devient nécessaire, les personnes occupées à 100% par cette activité constituent une réduction de la main d'œuvre pour la production agricole. Ceci peut avoir comme conséquences:
 - Un retard possible pour la saison suivante, avec une réduction de la production végétale et animale de l'année suivante.
 - Une augmentation du travail des femmes qui peut contribuer à la réduction des soins et de l'alimentation des enfants mais aussi à la malnutrition.
- La diminution des produits peut aussi être associée à des problèmes dans les méthodes de transformation et qui contribuent à la réduction des revenus et à une réduction du stockage alimentaire pour la période de soudure.
- L'augmentation de la mobilité pour chercher des pâtures est souvent associée à l'augmentation des conflits avec les producteurs agricoles et comme conséquence, à une réduction des revenus.

Les résultats du groupe 3 – Petit producteur de volaille dans une situation de crise épidémique animale:

Les chemins de problèmes identifiés étaient les suivants:

- Une crise épidémique animale aura comme effet un plus haut taux de mortalité des volailles. Il y aura donc une diminution de la production d'œufs et de viande qui aura comme conséquences:
 - Une perte de revenu pour l'éleveur, qui devra augmenter les prix des volailles pour compenser. L'éleveur et le public auront donc une perte de pouvoir d'achat et donc, comme expliqué dans les chemins d'impact, peut aboutir à une situation de malnutrition.
 - Le fait que les femmes sont normalement les éleveurs de volaille, une réduction de la production peut diminuer leur autonomie. Ceci peut créer une situation de malnutrition.
 - Une baisse de l'autoconsommation par les ménages, qui doit donc consommer des produits de faible qualité nutritionnelle.
- Une haute mortalité des volailles signifie aussi une réduction de la litière, ce que peut être lié à une diminution de la production agricole. Il y aura donc une baisse de disponibilité des produits végétaux, ce qui peut créer une situation de malnutrition.
- L'éleveur devra faire face à une augmentation des coûts vétérinaires pour soigner et contrôler les maladies. Une augmentation des dépenses signifie une baisse de revenu, ce qui peut créer un problème de malnutrition comme expliqué précédemment.
- Les maladies animales peuvent créer des maladies humaines, soit par le fait que la maladie soit une zoonose, ou par le fait que les conditions hygiéniques et de salubrité soient plus basses (suite aux volailles mortes). Les humains malades (surtout les éleveurs) peuvent aussi contaminer la viande et les œufs, et donc générer encore plus de malades. Tout ça aura comme conséquences que:
 - Il y aura une augmentation importante des coûts des soins, ce qui baissera les revenus et donc peut créer une situation de malnutrition.
 - Il y aura une réduction de la force de travail, ce qui aussi diminuera les revenus des ménages et la production agricole. Un problème de malnutrition peut donc être créé.
 - Les maladies auront un impact direct sur les besoins nutritionnels des personnes.

Les résultats du groupe 4 – Ménages sans élevage dans une situation de crise économique:

Les chemins de problèmes identifiés étaient les suivants:

- Dans une crise économique, il peut y avoir une augmentation des prix des produits alimentaires, dont ceux d'origine animale. Il y aura donc une réduction du pouvoir d'achat des ménages, qui aura comme conséquence:
 - Une diminution de la demande de produits d'origine animale et donc une diminution de la consommation de ces produits. Ceci peut signifier que les ménages devront consommer des produits de qualité moindre, qui peut aboutir à des problèmes d'obésité. Une réduction de la qualité et de la quantité de consommation peut aboutir à une malnutrition chronique ou aigue.

- Une diminution de la demande peut avoir comme effet une diminution du nombre d'éleveurs, et donc une perte d'emploi et de revenu par ces éleveurs, et aussi pour les autres éleveurs qui vendent moins.
- Diminution de l'accès aux services de base. Les maladies humaines augmenteront. Le manque d'accès à une bonne alimentation de qualité rendra ce problème encore plus difficile, car l'immunité des personnes peut être réduite. Comme expliqué précédemment, ceci peut créer une situation de malnutrition.
- Création des conflits dans les ménages. Il y aura une augmentation du stress et une diminution de l'appétit. Un problème de malnutrition peut donc arriver.
- Une diminution de l'offre de travail, surtout dans le domaine de l'élevage. Beaucoup de personnes devront donc migrer, ce qui :
 - Augmentera la charge de travail des femmes, diminuera le temps de soins aux enfants et peut aussi augmenter le travail.
 - Diminuera la fréquentation scolaire et donc augmentera la vulnérabilité face à la pauvreté et à de mauvaises pratiques nutritionnelles.
 - Peut avoir un impact dans l'alimentation complémentaire des enfants. Une réduction de l'allaitement peut avoir lieu.

Le deuxième 2 de l'atelier, une présentation a été faite pour montrer les résultats du questionnaire (voir session 1). Un court exercice a ensuite été réalisé pour mesurer l'évolution des points de vue.

La session a continué par un exercice de revue des chemins de problèmes du jour précédant. Les participants des différents groupes ont visités les autres groupes et échangé sur les travaux des groupes visités.

Exercice de groupe: Identification de solutions

L'objectif de cet exercice était de faire réfléchir les participants sur les types de solutions et interventions possibles et nécessaires à mettre en œuvre dans chaque diagramme de problèmes pour la réduction ou la prévention de la malnutrition. Les participants se sont divisés au sein des mêmes groupes que dans l'exercice de chemin de problèmes (voir **Figures 3 à 6**). Les solutions proposées sont repris dans la **Table 1**.

Table 1. Diagramme de solutions aux problèmes identifiés

<ul style="list-style-type: none"> • « Développement des activités génératrices de revenus pour limiter que certaines personnes se dirigent vers des activités illégales. ». Ceci est lié avec la perte d'emploi et l'insécurité. (G1) • « Sécurisation foncière des espaces pastoraux » (G1) • « Déstockage commercial stratégique » (G1) • « Déconcentrer les pasteurs dans les zones d'immobilité » (G1) • « Plaidoyer pour une réponse rapide des états » (G1). • « Organiser des équipes mobiles de soins » (G1) • « Préserver les noyaux reproducteurs avec des aliments de bétail » (G1) • « Intervention en santé mentale des mères » (G1) • « Formation d'accoucheur, matrones traditionnelles » (G1) • « Développement de l'épargne mobile » (G1) • « Diversification des activités complémentaires » pour maintenir les revenus. (G1) • « Promotion de produits locaux » (G1) • « Ciblage des groupes vulnérables » (G1) • « Aide alimentaire » (G1) • « Mise en place des programme PECMA (Prise en charge de la malnutrition aigüe) » (G1) • « Renforcer les réseaux d'information et les accords internationaux » (G1) • « Aménagement de zone de déplacement » (G1) • « Renforcement des marchés (approvisionnement) » / « facilité d'accès aux marchés » (G1, G3) 	<ul style="list-style-type: none"> • « Protection vétérinaire des noyaux » / « accès aux traitements » / « renforcement des produits vétérinaires » / « réseaux épidémiologiques de surveillance et de laboratoire » (G3) • « Reconstitution du cheptel » (G3) • « Campagne de vaccination » / « taux de couverture de vaccination » (G3) • « Démonstration culinaire » (G3) • « Amélioration de l'hygiène » / « sensibilisation des pratiques d'hygiènes » (G3) • « Valorisation des litières » (G3) • « Education des techniques de production » (G3) • « Education sur l'autoconsommation » (G3) • « Intervention sur le genre » (G3) • « Promouvoir des noyaux d'élevage » (G3) • « Renforcement des dispositifs de conservation des aliments » (G3, G4) • « Education nutritionnelle » (G3, G4) • « Diversification des moyens d'existence » (G4) • « Gestion rationnelle des revenus » (G4) • « Promotion de l'aviculture » (G4) • « Sensibilisation pour une utilisation rationnelle et correcte des aides » (G4) • « Argent et vivres contre travail » (G4) • « Mise en place des plateformes multifonctionnelles » (G4) • « Garderie pour les enfants » (G4) • « Promotion de l'allaitement maternel exclusif » (G4) • « Appui des unités de transformation laitière (G4)
---	---

Figure 3. Chemin de problèmes / solutions du groupe 1 (Les cartes jaune indiquent les problèmes et les cartes rose les solutions)

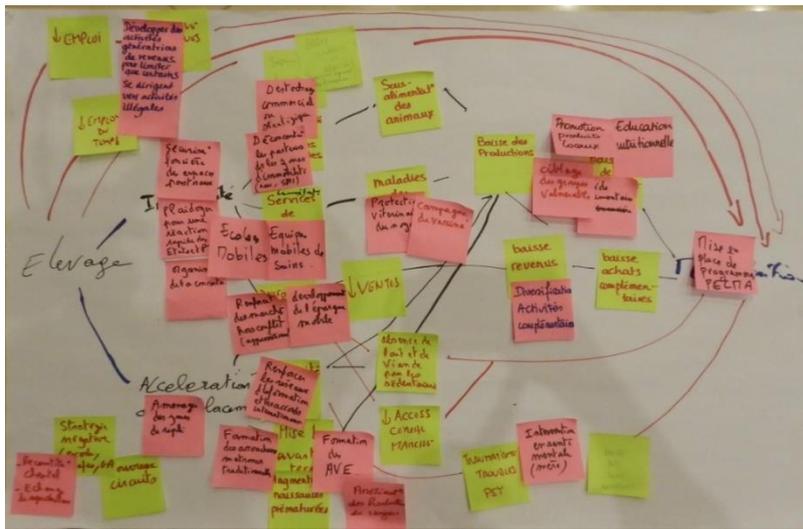


Figure 4. Chemin de problèmes du groupe 2

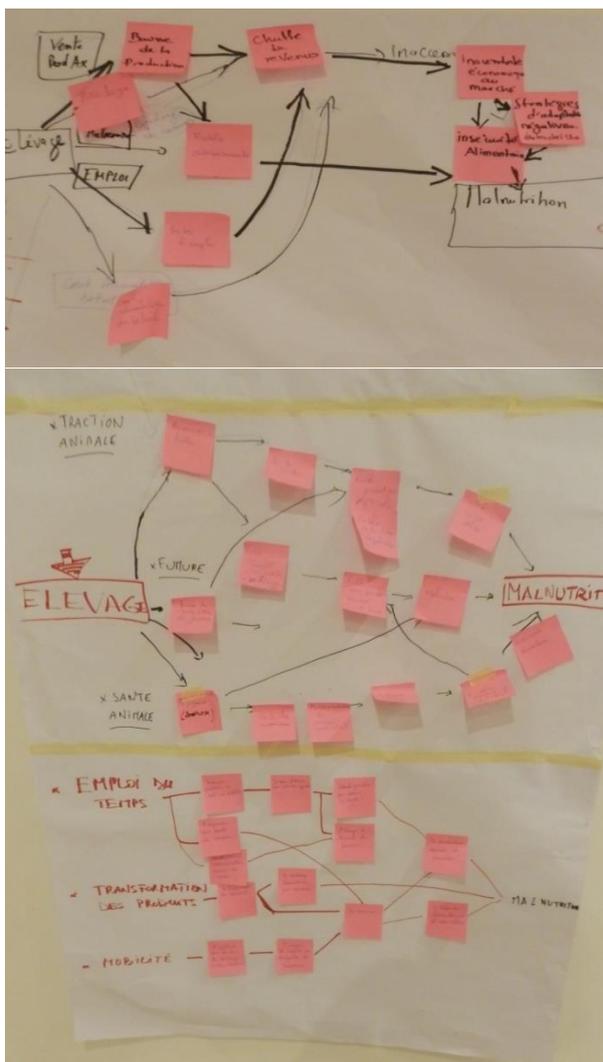


Figure 5. Chemin de problèmes du groupe 3 (Les cartes jaunes indiquent les problèmes et les cartes vertes les solutions)

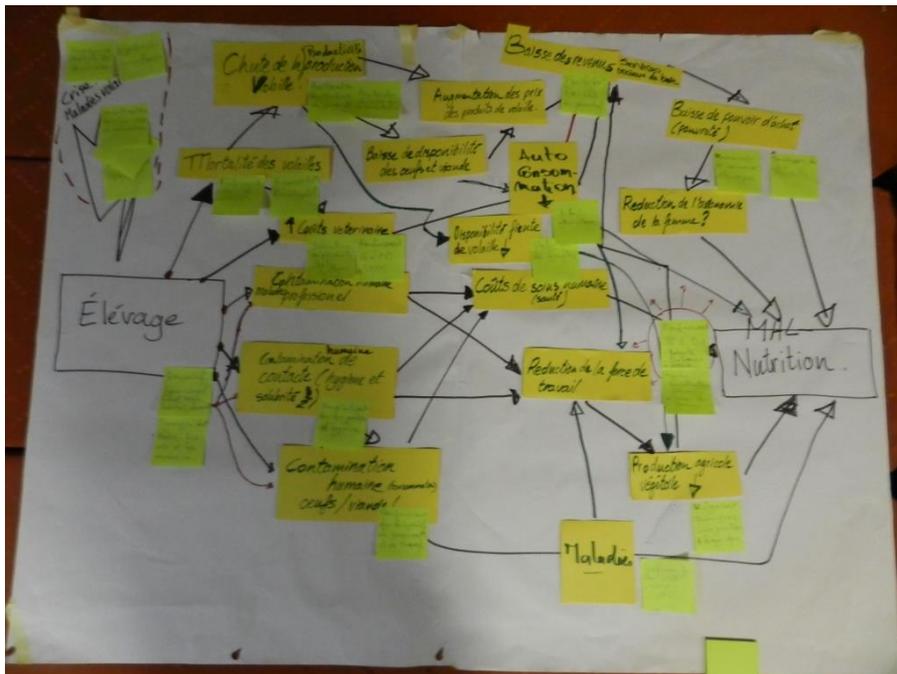
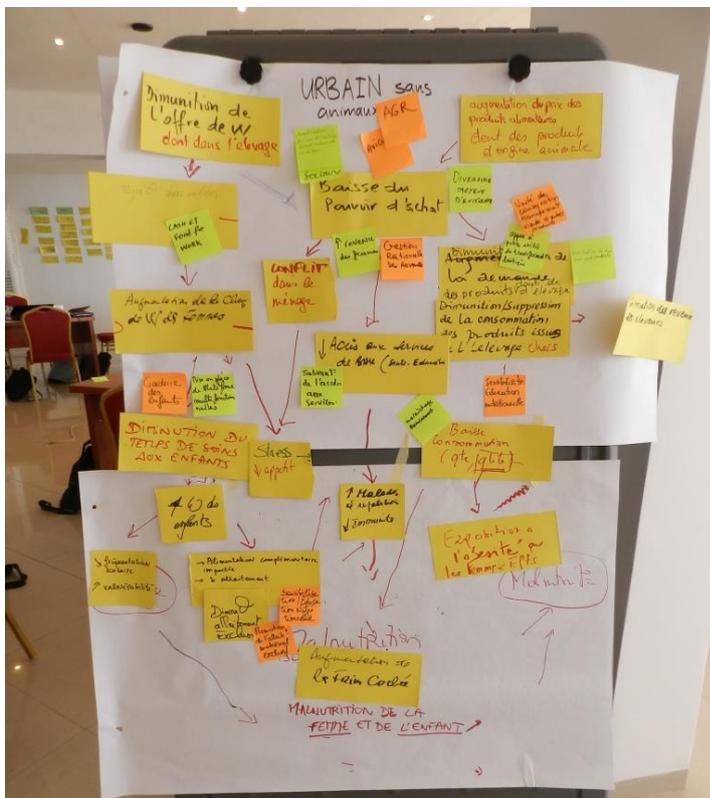


Figure 6. Chemin de problèmes du groupe 4 (Les cartes jaunes indiquent les problèmes et les cartes vertes et oranges les solutions)



Session 3: Etudes de cas et partage d'expériences ou interventions

(I) - Présentations et discussions des problèmes et expériences

Sessions parallèles: Présentation d'interventions par les participants et discussions sur les leçons apprises

L'objectif de cette session était de montrer aux participants des exemples d'interventions sur l'élevage mises en œuvre au Sahel et ayant pour but de réduire la malnutrition. Les présentations ont été faites par des participants à l'atelier. Ces présentations avaient été préalablement identifiées lors de la phase préparatoire et lors de l'analyse des dossiers de candidatures. Les instructions données pour les présentations étaient les suivantes:

- Présentation de 15 minutes maximum.
- Montrer les principales caractéristiques du projet d'élevage.
- Montrer les principaux résultats obtenus/prévus, notamment par rapport à l'intégration de la nutrition humaine.
- Montrer comment l'impact nutritionnel (quels indicateurs ?) a été mesuré.
- Montrer les principaux succès, défis rencontrés et leçons apprises (sur la programmation multisectorielle et l'intégration de la nutrition humaine et de l'élevage).
- Optionnellement, finir par une diapositive avec des questions non résolues à proposer aux participants pour ouvrir la discussion.

Il a été demandé aux participants de relever dans les présentations les points de débat relatifs aux questions suivantes:

- Question 1: Quels sont les éléments dans la conception du projet qui maximisent son impact nutritionnel (ex. chemins d'impact, stratégies de ciblage, mécanismes de coordination, composante nutritionnelle, degré d'intégration, etc.)?
- Question 2: Les projets présentent-ils des éléments innovants (autres que ceux précédemment discutés) qui mériteraient selon vous d'être soulignés?
- Question 3: Existe-t-il des risques d'impact négatif des projets sur la nutrition, et si tel est le cas, comment peuvent-ils être évités ou atténués?
- Question 4: Comment les tabous et les questions de genre sont-ils pris en compte dans les projets?

Trois sessions parallèles avec trois présentations chacune ont été conduites. Les présentations faites sont montrées dans la **Table 2**.

Table 2. Présentations des interventions dans les sessions parallèles

Salle	Présentateur	Organisation	Présentation	Pays
Salle 1	Dieng, Mbaye Kane	Secours Islamique France	« Le passage de don de chèvres, un moyen d'existence et de lutte contre la malnutrition chez les enfants de 5 à 59 mois »	Sénégal
	Traore Jean Sylvain	Centre Suisse de Recherches Scientifiques	« Systèmes de préservation des produits d'origine animale »	Cote d'Ivoire
	Diop, Aminata	Cellule de Lutte contre la Malnutrition (CLM)	« Le projet d'appui à la sécurité alimentaire des ménages vulnérables (PANAV) »	Sénégal
Salle 2	Vias Frank, Giles	Vétérinaires Sans Frontières Belgique	« Comment les activités de déstockage peuvent affecter la malnutrition »	Mali
	Diao, Bouraïma	Association Gune De Kolda	« Contribution de l'élevage des espèces à cycle court dans l'alimentation des ménages »	Sénégal
	Van Mourik, Thomas	Helen Keller International	« Aperçu projet GHANGE »	Régional
Salle 3	Coulibaly, Zeinabou	Oxfam Intermon	« Présentation Volet Elevage Oxfam en Mauritanie avec ses partenaires AMAD et APLV »	Mauritanie
	Charpentier, Vincent	CESAO	« Promotion d'un élevage plus rentable pour tous, moins aléatoire et plus respectueux de l'environnement par l'optimisation de la valorisation des produits carnés au service de la sécurité alimentaire »	Régional (Niger)
	Bastard, Guillaume	GRET	« Services de santé dans les contacts agricoles. Etude pilote IFPRI-LDB-GRET »	Sénégal

Dans chaque session, les participants ont désigné « leur » deux représentants chargés d'expliquer en plénière les discussions qui ont eu lieu. Les échanges et débats entre tous les groupes ont permis de souligner les points suivants:

Question 1: Quels sont les éléments dans la conception du projet qui maximisent son impact nutritionnel (ex. chemins d'impact, stratégies de ciblage, mécanismes de coordination, composante nutritionnelle, degré d'intégration, etc.)?

- Le ciblage est déterminant.
- La compréhension des habitudes alimentaires.
- Les chefs des quartiers connaissent les ménages pauvres et ont été très importants et utiles pour le ciblage des projets.
- Les femmes et les enfants comme priorités dans les interventions.

- L'utilisation d'une approche multisectorielle pour pouvoir faire face aux questions techniques de l'élevage et aux questions techniques de la nutrition (comme les indicateurs).
- Il est important de connaître les limitations de chacun. Ceci permet une collaboration multisectorielle efficace.
- Le WASH est aussi un facteur très important à prendre en compte.
- Considération de la caducité des aliments et la formulation des stratégies pour combattre ce facteur.
- L'utilisation des espèces à cycle court.
- Evaluation de la qualité nutritionnelle des aliments.
- Evaluation de la qualité sanitaire des aliments.
- Production de viande sèche et son utilisation pour une alimentation complémentaire des ménages. Ceci a été vu comme un lien direct avec la nutrition.
- L'adaptation des réponses aux activités existantes dans la région. Le fait que des interventions se sont basées sur des activités locales et acceptées par les bénéficiaires.
- Il faut penser à la nutrition dans la conception des projets, non pendant ou après le démarrage. Ceci est particulièrement important pour pouvoir mettre en place des indicateurs appropriés et pouvoir ainsi mesurer correctement l'effet ou l'impact nutritionnel (par exemple, des interventions ne peuvent pas montrer l'impact nutritionnel s'ils n'ont pas mesuré l'état nutritionnel des ménages avant de commencer).
- Liaison des interventions de l'élevage avec d'autres secteurs comme la production végétale.

Question 2: Les projets présentent-ils des éléments innovants (autres que ceux précédemment discutés) qui mériteraient selon vous d'être soulignés?

- Technologies de préservation/conservation de la valeur nutritive des produits lors des processus de transformation. Les participants ont néanmoins attiré l'attention sur le fait que cet aspect doit encore progresser.
- L'utilisation de l'acide citrique et des emballages pour la conservation de la viande.
- L'utilisation du lait de chèvre.
- Quelques méthodes de mise en action des interventions été considérées innovantes.
- L'existence des programmes de suivis zootechniques (sur la performance de la production animale, maladies, prix des produits, etc.) qui incluent aussi des données de gestion culinaire (ZAK).

Question 3: Existe-t-il des risques d'impact négatif des projets sur la nutrition, et si tel est le cas, comment peuvent-ils être évités ou atténués?

- Problème sanitaire de la viande sèche.
- Problème de coût et durabilité des interventions. Il faut que l'industrie privée s'intéresse à la question de la nutrition.
- Il faut tenir compte de la vulnérabilité des ménages et que les prix de produits ne soient pas trop élevés.

- C'est un problème de donner des chevreaux à une personne qui ne peut pas les maintenir. Il faut accompagner ce genre d'intervention avec des services vétérinaires, d'alimentation de bétail et autres services.
- L'absence d'équipe nutritionnelle ou vétérinaire peut limiter l'efficacité. Il faut avoir une approche multisectorielle.
- L'élevage a un objectif nutritionnel dans le ménage, mais fréquemment le besoin financier prend le dessus. Il faut montrer le coût économique de la malnutrition pour les ménages, pour qu'ils puissent comprendre les bénéfices d'une bonne nutrition avec des produits animaux (exemple: ne pas tout vendre et faire un peu d'autoconsommation). Ceci est pertinent pour les communautés au Sahel qui ont beaucoup de bétail et une très haute prévalence de malnutrition. Il faut éduquer pour investir dans la nutrition.
- La vente de lait représente une grande partie du budget du ménage. Les interventions doivent penser à la gestion du budget par les ménages.
- Garderie communautaire comme solution pour les soins aux enfants pendant le travail des femmes.
- Si les femmes commencent à gagner de l'argent, cela peut créer une tension dans les ménages.
- Les femmes ne peuvent pas faire des activités liées à l'abattage (tabous/culture), mais elles peuvent aider les hommes dans des activités de transformation des aliments.
- Les femmes ne bénéficient pas de la même information que les hommes. Ceci réduit l'efficacité des interventions.
- Un problème identifié porte sur les questions de genre qui se réduisent presque toujours à un problème des femmes. L'homme doit être un acteur actif du ménage. Il faut sensibiliser aussi les hommes.
- Risque de surcharge de travail, spécialement pour les femmes. Le temps des femmes est un facteur à considérer. Il faut réduire la pénibilité des tâches qu'elles ont à faire pour qu'elles puissent s'occuper des enfants.
- Il faut aussi tenir en compte des personnes âgées. Elles ne sont normalement jamais les cibles des programmes nutritionnels. C'est toujours les enfants et les femmes.

Beaucoup des commentaires sont aussi pertinents pour la question 4.

Question 4: Comment les tabous et les questions de genre sont-elles prises en compte dans les projets?

- Il y a beaucoup de tabous sur les œufs. Les femmes décident d'élever un « type d'enfant » (par exemple, un enfant qui ne soit pas un voleur). Il faut faire une sensibilisation des hommes, femmes et enfants pour qu'ils puissent manger les œufs.
- Il faut faire une sensibilisation des ménages pour qu'ils puissent connaître les bonnes pratiques de consommation et les bonnes méthodes de préparation des produits pour s'assurer une bonne nutrition.
- Besoin de comprendre et d'intégrer les pratiques alimentaires existantes pour pouvoir réussir à faire une sensibilisation appropriée.

Session 4: Interventions (II) - Analyse des solutions et conception de projet

Cette session a commencé par deux présentations:

- **Présentation sur les techniques de préservation traditionnelles des aliments** (par Mr. Mawuli Sablah, FAO). Les concepts introduits étaient: (1) les facteurs influençant la détérioration des aliments, (2) la congélation, (2) le séchage, (3) la salaison/salage et saumurage, (4) le fumage, (5) la fermentation, (6) le fromage et (7) autres techniques.
- **Présentation du « Livestock Emergency Guidelines and Standards (LEGS) »** (par Dr. Mahaman – VSF-B). Les concepts généraux du manuel ont été présentés et à la fin de la présentation, le manuel a été distribué aux participants.

Suite aux présentations, l'exercice de maximisation des interventions a commencé.

Exercice de groupe: Comment maximiser l'impact nutritionnel des interventions d'élevage?

L'objectif de cet exercice était de faire réfléchir les participants sur comment concevoir des interventions sur l'élevage pour que l'impact nutritionnel des ménages soit maximisé dans les interventions proposées en réponse aux problèmes identifiés. Les facilitateurs ont demandé aux participants de:

- Veiller à avoir une proposition d'intervention avec un objectif nutritionnel clair (le but de l'intervention doit être lié à la nutrition).
- Identifier quelles sont les informations préalables (analyse de la situation nécessaires pour concevoir et dimensionner cette intervention)
- Décrire les activités et l'approche de l'intervention pour s'assurer d'un impact nutritionnel le plus direct possible

Pour une discussion efficace, les facilitateurs ont demandé aux participants de se focaliser sur les activités qu'il faudrait ajouter dans une intervention en élevage pour maximiser leur impact nutritionnel.

Résultats du Groupe 1 (Pastoraux dans une situation de conflit)

Le groupe avait décidé de mettre en œuvre une intervention de déstockage stratégique dans une situation de conflit où les pasteurs ne peuvent pas bouger (immobilité). Cette intervention a comme objectif principal de préserver les moyens d'existence. Pour cet exercice, un objectif nutritionnel a été ajouté: « Prévenir la dégradation du statut nutritionnel des ménages » (voir **Figure 7**).

Les informations nécessaires à recueillir avant de mettre en œuvre cette intervention étaient (en ordre d'importance):

1. Analyse de la mobilité. Il faut s'assurer que les pasteurs ne peuvent pas effectivement se déplacer. Le déstockage est considéré comme dernière recours et seulement si la situation d'immobilité est confirmée.
2. Evaluation des ressources fourragères.
3. Connaitre les besoins des UBT (unité de bétail).
4. Estimer combien d'UBT doivent être déstockées.
5. Connaitre les habitudes alimentaires.
6. Identification des individus/ménages vulnérables à la sous-nutrition.
7. Analyse du marché local.
8. Analyse de la prise de décision au sein du ménage.
9. Analyse de l'infrastructure d'abattage.
10. Accès aux services de base.
11. Situation nutritionnelle actuelle et dans un future proche.

L'approche de l'intervention considérée est la suivante:

- Il faut faire une étude de formation pour sensibiliser à la population sur l'intervention. Il faut créer une stratégie communautaire.
- Il faut mettre en place une équipe d'accompagnement.
- Formation de l'équipe.
- Développement d'une épargne mobile / Mettre en place un system d'épargne.
- Education nutritionnelle et démonstration culinaire.
- Dépistage et PECMA (programme de Prise En Charge de la Malnutrition Aigüe).
- Contrôle sanitaire des animaux (avant et après le déstockage).
- Préservation\conservation des produits déstockés.

Figure 7. Intervention du Groupe 1

Intervention Claque	Intervention nutrition - sensible	Analyse de la situation	Approche
Destockage stratégique	Assurer la conservation des produits d'origine animale Prevenir la dégradation de statut nutritionnel en protégeant les moyens d'existence	2. Évaluation de ressources foragères 1. Analyse de la mobilité 3. Capacité de charge Besoins UBT 4. Nombre de U.B.T à déstocker 5. Habitudes alimentaires 6. Identification de groupes vulnérables à la sous-nutrition 7. Analyse du marché local 8. Décision au sein des ménages 9. Infrastructure d'abattage 10. Accès aux services de base 11. Situation nutritionnelle	* Étude formative par les populations pour identifier les messages. Stratégie de communication * Mise en place d'une équipe et accompagnement (équipement, frais, etc.) * Formation de l'équipe * Développement d'une épargne mobile * Approche communautaire / prise * Éducation nutritionnelle et démonstration culinaire / * Dépistage et PECMA * Contrôle sanitaire des animaux (avant et après) * Préservation des produits déstockés / conservation * Mettre en place un système d'épargne

Résultats du Groupe 2 (Agro-pasteurs dans une situation de sécheresse)

Ce groupe avait décidé comme intervention « la reconstitution du cheptel du ménage ». L'objectif nutritionnel était de « diversifier la source des aliments » et d'« augmenter les revenus des ménages pauvres pour assurer un meilleur accès aux aliments » (voir **Figure 8**).

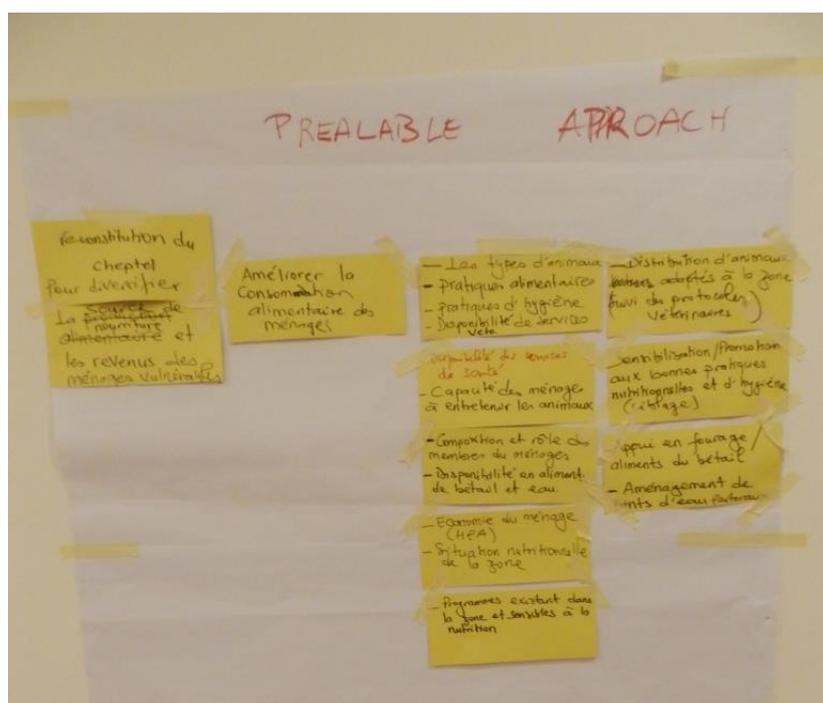
Les informations nécessaires à recueillir avant de mettre en œuvre cette intervention étaient:

- Les types d'animaux présents et viables.
- Les pratiques alimentaires.
- Connaître les pratiques d'hygiène.
- Disponibilité des services de santé.
- Capacité des ménages à entretenir les animaux.
- Composition et rôle des membres du ménage.
- Economie du ménage (AEM).
- Situation nutritionnelle de la zone.
- Programmes existants dans la zone et sensibles à la nutrition.

L'approche de l'intervention considérée est la suivante:

- Distribution des animaux adaptés à la zone (et suivi vétérinaire des animaux).
- Sensibilisation sur les bonnes pratiques nutritionnelles et d'hygiène (important ciblage).
- Appui en fourrage / alimentation du bétail.
- Aménagement des points d'eau pastoraux.

Figure 8. Intervention du Groupe 2



Résultats du Groupe 3 (Petits producteurs de volaille)

Ce groupe a choisi comme intervention « la reconstitution du cheptel aviaire ». L'objectif nutritionnel était « l'amélioration et la diversification de la production avicole pour augmenter/ améliorer la qualité de la consommation » (voir Figure 9).

Les informations nécessaires à recueillir avant de mettre en œuvre cette intervention étaient:

- Identification des carences et catégorisation des groupes vulnérables.
- Identification des habitudes alimentaires et des tabous.
- Analyse du niveau de couverture.
- Dynamique des carences dans le temps et l'espace.
- Pratiques de production avicole.
- Environnement politique et économique.
- Rôle des femmes, hommes et enfants dans la conduite agricole.

L'approche de l'intervention était la suivante:

- Promotion de la consommation en général et des produits animaux en particulier.
- Renforcement de l'accès au service de santé animale.
- Amélioration technique de la production (distribution de volailles, habitat, alimentation).
- Promotion de l'autoconsommation.
- Promotion de la commercialisation:
 - Faciliter l'accès aux marchés.
 - Structuration de la production.
- Vulgarisation des techniques d'agriculture/élevage.
- Mise en place des mécanismes de filets sociaux.

Figure 9. Intervention du Groupe 3

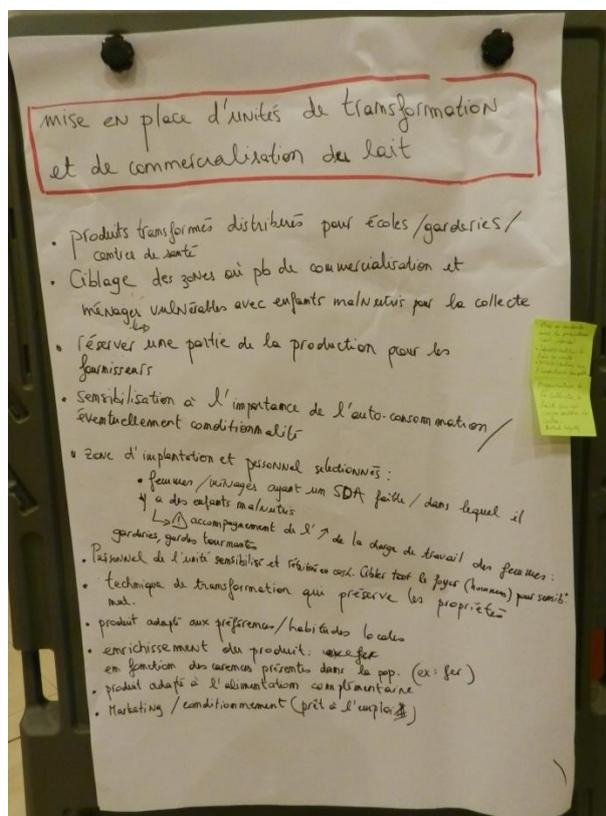
Intervention classique	Intervention Nutrition-Sensible	Analyse de la situation	Approche
Reconstitution du Cheptel Aviaire	Amélioration et diversification de la Production Avicole	<ul style="list-style-type: none"> → Identif. des carences et catégorisation des Grps Vuln. → Identif. Habitudes Alimentaires et tabous → Analyse Niveau Couverture → Dynamique des Carences dans le temps et l'espace → Pratiques de P^o Avicole → Environnement Politique-Economique → Rôle des Femmes/H/Enfant dans la Conduite Agricole 	<ul style="list-style-type: none"> → Promot. P^o / Conso. → Renforcement accès service Santé Animale → Améliorat. techn. P^o (distribut. volaille, habitat, Alimentation) → Promo. Auto consommation IEC/ccc → Promot. Commercialisat. → Accès Marché → Structuration Production → Vulgarisat. des techniq. Agriculture/élevage → Mise en Place Mécanisme Filets Sociaux

Résultats du Groupe 4 (Ménages sans élevage)

Ce groupe a décidé de se focaliser sur une intervention de « mise en place d'unité de transformation et de commercialisation du lait » (voir **Figure 10**). Pour maximiser l'impact nutritionnel de cette intervention les points suivants ont été identifiés:

- Les produits transformés devraient être distribués dans des écoles/garderies/centres de santé.
- Ciblage de zones où il n'y a pas beaucoup de commercialisation et des ménages pauvres avec des enfants malnutris.
- Réserver une partie de la production pour les fournisseurs (lien avec les pastoraux).
- Sensibilisation à l'importance de l'autoconsommation
- Accompagnement avec des stratégies de réduction de la charge des femmes (garderies, garde tournantes).
- Sensibilisation des hommes.
- Techniques de transformation qui préservent les propriétés nutritionnelles
- Produits adaptés aux préférences et aux habitudes locales
- Enrichissement des produits en fonction des carences présentes dans la population.
- Produits adaptés à l'alimentation complémentaire
- Marketing et conditionnement des produits

Figure 10. Intervention du Groupe 4



Exercice de groupe: Quels sont les possibles indicateurs nécessaires pour suivre l'impact nutritionnel des interventions identifiées ?

Suite à la session théorique sur les indicateurs, il a été demandé aux participants d'identifier les indicateurs (i) de processus/produits, et de (ii) résultats et d'impact nutritionnels les plus appropriés pour mesurer leurs interventions proposées, la veille, dans leur groupe de travail. Les résultats de l'exercice sont montrés dans la **Table3**.

Table 3: Identification d'indicateurs pour une intervention précise pour améliorer la nutrition

Quoi ? Intervention proposée	Indicateurs	Type
Augmentation du capital productif	Nombre d'animaux reproducteurs (unités fonctionnelles)	Processus
	Quantité produite de lait (nombre de litres de lait produits/collectés)	Impact
	Augmentation du revenu	
	% de femmes/enfants consommant des produits laitiers	
Déstockage	Nombre de ménages qui acceptent faire du déstockage	Processus
	SDA (enfants/ femmes enceinte/ âgées)	Impact
	SCA	
	ANJE	
	Taux de malnutrition (MAG, taux de croissance) Anémie	
Amélioration de la santé animale	Nombre d'animaux vaccinés	Processus
	Taux de mortalité animale	Impact
	SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	
Augmentation de la production des aliments	Nombre total de têtes distribuées aux ménages	Processus
	SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	Impact
Augmentation de la production de lait	Quantité produite de lait	Processus
	%de la production conforme aux standards de qualité	Impact
	% de femmes/enfants consommant des produits laitiers SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	
Augmentation des dépenses en alimentation	Dépenses nettes pour l'alimentation	Processus
	SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	Impact
Augmentation de la consommation de lait	Quantité de lait produite	Processus
	% de femmes/enfants consommant des produits laitiers	Impact
	SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	
Préservation de la viande comme viande sèche ou développement d'autres produits	Quantité de viande sèche commercialisée	Processus
	Augmentation du revenu issue de l'activité	
	Nombre de points de vente Nombre d'évènements promotionnels organisés	
	% de femmes/enfants consommant de la viande sèche SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	Impact
Renforcer les capacités des ménages dans la pratique alimentaire et nutritionnelle- Formation	Nombre de formations délivrées	Processus
	Nombre de personnes formées/ sensibilisées (hommes vs. femmes)	
	Nombre de femmes/hommes ayant des connaissances adéquates sur les bonnes pratiques alimentaires et de nutrition	
	Nombre de femmes/hommes mettant en application des bonnes pratiques ANJE SDA, SCA, malnutrition, anémie	Impact

Quoi ? Intervention proposée	Indicateurs	Type
Support aux femmes	Nombre de garderies mises en place et fonctionnelles	Processus
	Nombre d'enfants fréquentant les garderies Augmentation du revenu	Impact
Création de systèmes d'épargne	Nombre de ménages ayant utilisé les systèmes d'épargne	Processus
	SDA, SCA, ANJE, malnutrition, anémie	Impact

Session 6: Coordination et défis de la mise en œuvre

Exercice de groupe: Quels sont les principaux problèmes dans la coordination d'interventions d'élevage et de nutrition ?

Des échanges ont eu lieu en groupe autour des questions suivantes:

- Quelles sont les actions de coordination qui sont mises en œuvre entre les acteurs de l'élevage et de la nutrition dans vos pays et institutions?
- Quelles difficultés existent?
- Quelles opportunités?

Cette discussion a permis aux participants de réfléchir sur les opportunités existantes au sein des pays du Sahel, ainsi que les défis de la coordination entre l'élevage et la nutrition, et les principales contraintes pour mieux intégrer les programmes de nutrition et d'élevage. Les tableaux remplis par les groupes ont été résumés en **Annexe 10**.

Exercice de groupe: Que faire pour faire avancer un agenda dans lequel les efforts en élevage soient mieux intégrés avec les efforts en nutrition?

Les participants, regroupés par pays, ont été invités à réfléchir sur comment améliorer l'intégration de l'élevage dans les efforts de nutrition dans chaque pays, et en utilisant les connaissances acquises au cours de l'atelier. Ils ont été également demandés de travailler sur un **plan d'action par pays** en identifiant les dix pas initiaux pour faire avancer l'intégration de l'élevage et la nutrition dans leur pays et au sein de leurs organisations.

Les pistes de réflexion suivantes ont été proposées pour la discussion :

1. Quelles sont les plateformes déjà existantes que vous pourriez utiliser comme point d'entrée pour une meilleure intégration des actions d'élevage et nutrition ?
2. Quelles sont les opportunités pour intégrer la nutrition et l'élevage dans les programmes existants ou à venir ? Comment pourriez-vous les utiliser ?
3. Une restitution de l'atelier ne serait-elle intéressante à faire ? A quels niveaux ? Comment cela peut-il être organisé ?
4. Comment globalement améliorer la coordination entre secteurs et entre institutions autour de l'élevage et la nutrition ?

Les plans d'action par pays sont présentés en **Annexe 11**.

Conclusions

Il a été demandé aux participants de choisir un ambassadeur par pays pour présenter leur plans d'action « pays » et de dire quelques mots de clôture de cet atelier. Les formulaires d'évaluation ont ensuite été remplis avant de clôturer l'atelier avec la distribution de la clé USB avec les supports de l'atelier, la remise d'un certificat de participation et un bref mot des organisateurs. Les animateurs ont remercié l'ensemble des participants pour leur participation active et leurs riches contributions tout au long de l'atelier. Ils ont aussi eu des mots d'encouragement pour qu'ils restituent et déroulent leurs plans d'action dans leur pays en synergie avec les experts de la nutrition et de l'élevage de leur pays respectif. Ils ont été invités également à continuer les échanges, entre eux et avec les organisateurs (FAO, RVC, ILRI) pour poursuivre la capitalisation et l'échange d'expérience.

L'ensemble des présentations y compris celles des participants, les documents et les plans d'actions par pays sont disponibles et accessibles en ligne via le lien suivant : <http://www.fao.org/in-action/renforcement-des-capacites-pour-la-securite-alimentaire/evenements/detail/fr/c/248631/>

Principaux résultats de l'évaluation des participants

La qualité de l'atelier a été classifiée entre « Bonne » et « Très bonne » et la logistique et organisation de l'atelier « Très bonne ». La session la mieux appréciée a été celle d'introduction des « **Concepts de base et contexte** ». Les autres sessions de l'atelier les plus appréciées ont été la diversité des profils des participants et l'opportunité d'avoir une compréhension commune des problèmes de base.

Les compétences acquises concernent principalement la formulation des projets d'élevage sensibles à la nutrition, principalement à travers une meilleure connaissance des concepts de base des autres domaines, ainsi que les indicateurs de S&E.

Les informations ou concepts les mieux compris par les participants concernent les indicateurs utilisés en nutrition pour la S&E, et les chemins d'impact entre l'élevage et la nutrition. Par contre, les indicateurs étaient aussi identifiés comme les concepts les plus compliqués.

Pour l'amélioration de la qualité/pertinence d'ateliers futurs, les participants recommandent d'accorder plus de temps aux partages d'expérience, soit en travail d'équipe, soit en discussion plénière, et même consacrer plus de jours pour l'atelier. Aussi, ils ont recommandé que les sessions parallèles ne soient pas parallèles pour que tous les participants puissent en bénéficier, et que les exercices de groupe soient basés sur des études de cas concrets. Les détails des résultats de l'évaluation sont repris en **Annexe 12**.

Annexe 1 : Note conceptuelle



Photo : Traite des chèvres dans le district de Ségou, Mali
(Crédit: ILRI/Valentin Bognan Koné)

Atelier Régional Afrique de l'Ouest et Sahel : Elevage, Moyens d'Existence et Nutrition Humaine

**5 au 7 Novembre 2014
Dakar, Sénégal (Lieu à confirmer)**

NOTE CONCEPTUELLE

Pourquoi cet atelier ?

La malnutrition est reconnue comme la menace la plus importante pour la survie des enfants, et comme étant responsable de 45% de la mortalité infantile dans le monde chaque année¹¹. La mauvaise alimentation occasionne aussi une perte de 11% du potentiel de productivité économique des pays d'Afrique et d'Asie, ayant un fort impact dans le développement cognitif des enfants et la capacité de travail des adultes. La région du Sahel¹² présente le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans parmi les plus élevés du monde avec le Burkina, le Mali, le Niger et le Tchad parmi les 15 pays les plus touchés. La malnutrition reste au-dessus des seuils d'urgence même dans les années de bonne production, avec des taux de malnutrition aigüe globale entre 9% au Mali et 18% au Tchad. Les taux de retard de croissance varient entre 23% en Mauritanie et 44 % au Niger¹³. Avec l'actuelle croissance démographique en Afrique, les nombres absolus augmentent chaque année. De plus, les chocs (sécheresses, hausse des prix, conflits) se succèdent dans la région et la pauvreté ainsi que le manque d'accès à l'eau potable et aux services de santé sont quelques-uns des défis qui détériorent l'état nutritionnel dans la région. Ce constat contraste avec le fait que le Sahel est une région riche en production de bétail, qui représente en moyenne 40% du PIB agricole (80% dans le cas de la Mauritanie)¹⁴. Au Niger par exemple, 79% des ménages gardent des animaux¹⁵. L'élevage joue donc un rôle clé en tant que source de revenus pour la majorité des foyers. Les produits animaux représentent aussi une source de protéine de très bonne qualité et fournissent des micronutriments essentiels à la nutrition humaine (ex. fer, calcium, vitamine B12, zinc, etc.) d'une plus haute biodisponibilité que ceux d'origine végétale.

Dans une zone où la production végétale est limitée tandis que le bétail est abondant, les produits d'origine animale ont un énorme potentiel pour diversifier les régimes alimentaires et combattre la malnutrition et la pauvreté. Toutefois, les projets d'élevage et de nutrition humaine ont souvent été déconnectés. La majorité des interventions dans l'élevage au Sahel ont été destinées à améliorer la production (ex. augmenter la production par animal, éviter les maladies et diminuer la mortalité des animaux à l'aide de la vaccination ou l'utilisation de races bien adaptées au milieu sahélien) ou à sauvegarder les moyens d'existence. Ces projets ne cherchaient pas

¹¹ Black R. E. et al (2013) Maternal and child undernutrition and overweight in low-income and middle-income countries. The Lancet.

¹² Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Tchad

¹³ UNICEF (2014) The State of the World's Children.

¹⁴ ECOWAS Commission and SWAC/OECD partnership (2008) Livestock and regional market in the Sahel and West Africa - Potentials and challenges

¹⁵ Livestock Data Innovation in Africa (2014) Business and livelihoods in African Livestock.

souvent à identifier de synergies entre l'élevage et l'état nutritionnel des ménages pauvres. En outre, des expériences concrètes ont démontré qu'une amélioration de la production ne se traduit pas nécessairement par une augmentation de la consommation, et peut même résulter en une diminution, quand l'autoconsommation est remplacée par la vente par exemple. Le fait que les animaux soient gardés pour des raisons autres que la consommation et les revenus (par exemple pour l'épargne, l'assurance ou l'échange social) complique encore plus la compréhension des liens avec la nutrition humaine, dont les interventions se basent plus souvent sur la production végétale. Une meilleure connaissance des voies par lesquelles l'élevage peut contribuer à réduire la malnutrition (chemins d'impact) est fondamentale pour la capitalisation du potentiel du bétail. Pour maximiser l'impact sur la nutrition, les interventions en élevage devraient être conçues avec une approche « sensible » à la nutrition et la nutrition considérée comme un point d'entrée pour les programmes de renforcement de la résilience.

L'engagement politique pour la nutrition est illustré par le nombre croissant de pays adhérant au Mouvement de Renforcement de la Nutrition (SUN: Scaling Up Nutrition¹⁶). Les initiatives d'amélioration de la résilience (ex. AGIR) priorisent aussi l'amélioration de la nutrition. Toutefois des efforts importants sont encore nécessaires pour établir avec succès des synergies opérationnelles entre la nutrition et les interventions en élevage, et pour formuler des stratégies intégrées pour réduire la malnutrition¹⁷. Le succès de ces programmes nécessite une compréhension, un langage commun et une approche partagée entre experts de la production animale et de la nutrition ainsi que des capacités sur le terrain pour planifier, mener une planification multisectoriel et mesurer les effets des interventions conjointes.

Objectifs et méthodologie de l'atelier

Afin de répondre à ces besoins, le Bureau Régional de la FAO pour la résilience, les urgences et la réhabilitation en Afrique de l'Ouest/Sahel (REOWA) organise en étroite collaboration avec l'Ecole Vétérinaire de Londres (RVC), l'Institut internationale de recherche sur l'élevage (ILRI) et les institutions humanitaires travaillant dans l'élevage et la nutrition, un **Atelier Régional de Formation pour le Sahel et l'Afrique de l'Ouest**, intitulé « **Elevage, Moyens d'Existence et Nutrition** ».

Six pays sont spécifiquement ciblés par l'atelier au Sahel et en Afrique de l'Ouest: le Burkina Faso, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Tchad.

Objectif global de l'Atelier :

Renforcer les capacités du personnel technique des partenaires humanitaires pour mieux intégrer la nutrition dans les programmes d'élevage afin de maximiser les impacts nutritionnels des interventions et de contribuer davantage à la réduction de la malnutrition et à l'amélioration de la résilience au Sahel et en Afrique de l'Ouest.

En particulier, cet atelier cherche à répondre aux questions suivantes:

7. Comment le secteur de l'élevage peut-il contribuer à améliorer la nutrition et la prévention de la malnutrition, notamment pour les ménages les plus pauvres/vulnérables?
8. Quelles sont les spécificités nutritionnelles des produits animaux et comment les conserver tout au long de la chaîne de valeur?
9. Dans quelle mesure les interventions d'élevage peuvent-elles combler les carences communément observées dans le Sahel ?
10. Comment mesurer et améliorer l'impact des interventions d'élevage sur la prévention de la malnutrition dans les différentes zones de moyen d'existence?
11. Quelles bonnes pratiques et leçons apprises dans la sous-région existent?
12. Quels exemples d'interventions en élevage ont montré des effets ou impacts positifs directs ou indirects sur la nutrition et/ou les causes de la malnutrition?

Dates et lieu: 5-7 Novembre 2014 – Dakar, Sénégal

¹⁶ Près de 14 pays adhèrent au SUN en Afrique de l'Ouest; <http://scalingupnutrition.org/fr/>

¹⁷ Ruel, M.T. et al (2013) Nutrition-sensitive interventions and programmes: how can they help to accelerate progress in improving maternal and child nutrition? The Lancet

Objectifs spécifiques et résultats attendus de l'atelier:

Plus spécifiquement, l'atelier cherche à réunir le personnel technique des domaines de l'élevage et de la nutrition afin de:

- 1) promouvoir et renforcer le dialogue et assurer une compréhension commune et partagée du rôle du bétail et des produits d'origine animale dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle et des indicateurs pour mesurer l'impact, ainsi qu'identifier les opportunités de collaboration opérationnelle entre secteurs pour contribuer plus efficacement à la réduction de la malnutrition;
- 2) capitaliser et diffuser les expériences et les connaissances techniques, ainsi que les bonnes pratiques pour la conception, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de programmes intégrés de nutrition et d'élevage.

Contenu et méthodologie de l'atelier:

Pour atteindre ces objectifs, l'atelier de trois jours sera très participatif et alternera entre présentations techniques en séances plénières et travaux de groupes. Du fait de la nature progressive de l'atelier, les participants sont encouragés à assister à la totalité des activités et à participer activement. L'accent sera mis sur la maximisation des échanges d'expériences et sur le partage des connaissances techniques et des conseils pratiques afin que tous les participants puissent :

- avoir une même compréhension de la terminologie, des concepts de base et des outils (malnutrition, sécurité alimentaire, élevage, chaînes de valeur et résilience), ainsi qu'une vision partagée de la problématique, des besoins et des défis régionaux ;
- discuter des interventions implémentées dans la région et des leçons apprises (de « ce qui a fonctionné » et de « ce qui a moins fonctionné ») à partir de diverses expériences;
- réfléchir ensemble et expérimenter concrètement via des travaux de groupe l'élaboration de chemins d'impacts et la planification et évaluation conjointe.

Chaque participant recevra une documentation complète de l'atelier sur clé USB incluant :

- i) les présentations faites par les praticiens de terrain et les experts techniques lors de l'atelier;
- ii) un ensemble de documents et ressources pertinentes pour aller plus loin sur le sujet.

Afin de maintenir l'atelier de formation très interactif et de permettre des sessions de travail en groupe, l'atelier sera limité à **40-50 participants**. La participation à cet atelier se fera donc uniquement sur invitation après sélection des dossiers de candidature (cf. section « Processus de sélection des participants », page 4)

Processus de la préparation de l'Atelier Régional de Formation

Cet Atelier Régional de Formation est organisé dans le cadre d'un projet financé par ECHO et mis en œuvre par le Bureau régional de la FAO pour la résilience, des urgences et de la réhabilitation en l'Afrique de l'Ouest et au Sahel, avec l'appui technique du RVC et d'ILRI.

Pour la préparation de cet atelier, une large consultation des acteurs dans la région du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest ainsi qu'une revue documentaire ont été réalisées. La préparation de cet atelier est aussi soutenue par un **Comité de Pilotage**, impliquant des experts de la nutrition et de l'élevage au sein des organisations partenaires.

Cet atelier s'inscrit de plus dans une dynamique plus large portée par la FAO et ses partenaires, avec le soutien d'ECHO, pour renforcer les capacités des acteurs afin de maximiser l'impact nutritionnel des projets de sécurité alimentaires. Il fait entre autres suite à un premier atelier régional organisé en juin 2014 à Saly. Pour en savoir plus: <http://www.fao.org/in-action/renforcement-des-capacites-pour-la-securite-alimentaire/evenements/detail/fr/c/218855/>

Comment participer ?

Profil souhaité des participants:

Nous serons ravis d'accueillir les professionnels remplissant les 3 critères suivants :

- ✓ travaillant dans les programmes d'urgence et de renforcement de la résilience au sein d'organisations humanitaires (ONG, agences des Nations unies, mouvement de la Croix-Rouge, bailleurs), de structures gouvernementales, d'universités ou en tant qu'indépendant.
- ✓ travaillant dans la nutrition et / ou les moyens d'existences sur l'élevage et/ou la résilience.
- ✓ travaillant au Sénégal, Mali, Burkina Faso, Mauritanie, Niger et Tchad ou au niveau régional en Afrique de l'Ouest et au Sahel.

Les divers partenaires sont priés d'identifier les représentants techniques les plus adaptés à la thématique de l'élevage ou de la nutrition et qui sont impliqués dans la planification des programmes. Un seul représentant par pays et par organisation pourra être sélectionné.

Les personnes intéressées sont invitées à remplir un dossier de candidature avant le **19 octobre 2014**. Le dossier de candidature doit être **rempli en ligne** via <https://fr.surveymonkey.com/s/Elevage-Nutrition>.

Vous pouvez télécharger le formulaire d'inscription en suivant le lien <http://www.fao.org/in-action/renforcement-des-capacites-pour-la-securite-alimentaire/evenements/detail/fr/c/248631/> afin de préparer votre candidature à l'avance.

Les invitations seront envoyées aux candidats sélectionnés d'ici le **24 octobre 2014**.

Critères spécifiques de la sélection:

La sélection des participants sera faite sur la base des critères suivants :

- expérience en tant que nutritionniste ou expert en élevage en **contexte humanitaire** ;
- impliqué dans la **mise en œuvre de projets**, travaillant ou engagé à travailler dans l'un des 6 pays ou au niveau régional du Sahel;
- engagement à soutenir leur propre institution et/ou d'autres partenaires dans la diffusion des messages clés et la **mise en œuvre des recommandations issues de l'atelier dans leurs pays**.

Si vous rencontrez des problèmes pour vous inscrire ou désirez des informations complémentaires, vous pouvez contacter Paula Dominguez-Salas (pdominguezsalas@rvc.ac.uk) et Pablo Alarcon (palarcon@rvc.ac.uk) avec en copie Christophe Breyne (christophe.breyne@fao.org).

Annexe 2 : Save the date

Save-The-Date

Élevage, Moyens d'Existence et Nutrition Humaine



Atelier Régional pour l'Afrique de l'Ouest / Sahel

5-7 Novembre 2014 (3 jours)

Dakar, Sénégal (Lieu à confirmer)



Le Bureau Régional de la FAO pour la résilience, les urgences et la réhabilitation en Afrique de l'Ouest/Sahel (REOWA) organise en étroite collaboration avec l'Ecole Vétérinaire de Londres (RVC), l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI) un **Atelier Régional de Formation** afin de renforcer les capacités des professionnels travaillant dans le domaine de l'Élevage et de la Nutrition pour mieux intégrer la nutrition dans les programmes d'élevage et contribuer ainsi davantage à la réduction de la malnutrition et au renforcement de la résilience au Sahel et en Afrique de l'Ouest.

Six pays sont spécifiquement ciblés par l'atelier : **le Burkina Faso, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Tchad.**

Nous serons ravis d'accueillir **les professionnels de la nutrition, de l'élevage et de la sécurité alimentaire** travaillant dans des programmes humanitaires et de renforcement de la résilience au sein d'organisations humanitaires (ONG, agences des Nations unies, mouvement de la Croix-Rouge), de structures gouvernementales, d'universités ou de bailleurs dans la région et dans les six pays ciblés.

Le nombre de participants est limité. Les personnes intéressées sont invitées à remplir un **dossier de candidature** avant le **19 Octobre 2014** en utilisant le **lien suivant** : <https://fr.surveymonkey.com/s/Elevage-Nutrition> . Les **invitations** seront envoyées aux candidats sélectionnés d'ici le **24 Octobre 2014**.

Plus d'information sur le processus de candidature et les objectifs de l'atelier sont disponibles ici : <http://www.fao.org/in-action/renforcement-des-capacites-pour-la-securite-alimentaire/evenements/detail/fr/c/248631/>

Si vous rencontrez des problèmes pour vous inscrire ou désirez des informations complémentaires, vous pouvez contacter Paula Dominguez-Salas (pdominguezsalas@rvc.ac.uk) et Pablo Alarcon (palarcon@rvc.ac.uk), avec en copie Christophe Breyne (christophe.breyne@fao.org).



Photo credit: ILRI

Annexe 3 : Fiche d'inscription



Atelier Régional de Formation: 5 - 7 Novembre 2014

Sahel et Afrique de l'Ouest – Dakar, Sénégal
(Lieu à confirmer)

Formulaire d'inscription

A RETOURNER AVANT LE 19 Octobre 2014

Merci de lire et de compléter avec soin toutes les parties de ce formulaire puis de les soumettre via : <https://fr.surveymonkey.com/s/Elevage-Nutrition>

Pour des renseignements additionnels, contactez : pdominguezsalas@rvc.ac.uk et palancon@rvc.ac.uk, avec christophe.brevne@fao.org en copie. Cependant la soumission du formulaire d'inscription ne peut être faite qu'en ligne

Le nombre de participants est limité et l'atelier se fera sur invitation seulement après sélection des candidats. Les personnes intéressées doivent soumettre leur dossier de candidature avant le 19 Octobre 2014. Les invitations seront envoyées aux candidats sélectionnés à partir du 24 Octobre 2014.

Informations personnelles

Merci de préciser :

Nom: Prénom : E-mail: Tél:

Type d'organisation: ONG
 Associations d'éleveurs
 Mouvement de la Croix Rouge et du Croissant Rouge
 Agences des Nation-Unies
 Institutions Gouvernementales
 Bailleurs
 Autre (veuillez préciser) _____

Nom de l'organisation Fonction: Pays:

Vos secteurs d'interventions principaux :

- Elevage et moyens d'existence. Merci de préciser les types de programmes/activités:
Indiquer avec quel type d'élevage vous travaillez plus fréquemment (ex : bovin, caprin, volaille, etc.) ou produits animal (ex. lait, viande sèche, etc.):
- Nutrition. Merci de préciser les types de programmes/activités (ex. traitement de la malnutrition aigüe, éducation nutritionnelle, enquête nutritionnelle, déficiences en micronutriments, etc.):
- Autres secteurs. Merci de préciser le(s) secteur(s) et les types de programmes/activités :

Nombre d'années d'expérience dans le secteur de l'élevage, la sécurité alimentaire ou la nutrition:

Mode de financement des participants

Il n'y a pas de frais de participation à l'atelier régional de formation. Les repas de midi et les pauses seront offerts. Cependant, compte-tenu de notre budget, nous ne pouvons pas financer entièrement les autres coûts relatifs à la participation de tous les candidats sélectionnés (transport, logement et per diem).

Merci de nous indiquer si vous pouvez financer une partie ou la totalité de ces coûts (s'il vous plaît, cochez toutes les cases appropriées).

- Non, je devrai être pris en charge
- Oui, je peux me couvrir au 100%
- Oui, je peux financer le transport
- Oui, je peux financer le logement
- Oui, je peux financer le per diem

Vous confirmez que vous pouvez suivre tout l'atelier ?

- Oui, je participerais aux 3 jours
- Non, je ne peux pas assister aux 3 jours

Si non, indiquer quels jours vous pourriez participer :

- 5 Novembre 2014
- 6 Novembre 2014
- 7 Novembre 2014

Questions au candidat

1. Quelles sont vos attentes et vos intérêts par rapport à cet atelier sur « l'Élevage, les Moyens d'Existence et la Nutrition » ? (max. 150 mots)
2. Comment comptez-vous utiliser les connaissances et les compétences acquises lors de cet atelier pour renforcer la qualité des interventions d'élevage et/ou de nutrition (par exemple au sein de votre organisation, en collaboration avec d'autres partenaires nationaux ou régionaux, etc.) ? (max. 150 mots)
3. Avez-vous participé à des projets sur l'intégration des programmes de nutrition et d'élevage (avec des leçons positives et/ou négatives tirées) que vous souhaiteriez présenter / partager durant l'atelier ? Si oui, merci de préciser brièvement le thème, les résultats et leçons apprises (max. 250 mots).
4. Avez-vous (dans votre organisation ou avec des partenaires) développé des outils avec du potentiel pour planifier ou évaluer des interventions intégrées entre la nutrition et l'élevage, des outils de formation ou des autres outils? Si oui, merci de préciser si vous souhaiteriez les présenter / partager durant l'atelier et d'indiquer brièvement l'objectif, les résultats et leçons apprises sur les outils (max. 250 mots).
5. Avez-vous rencontré des difficultés dans la phase de conception, de mise en œuvre, de suivi ou d'évaluation d'interventions d'élevage ayant des objectifs nutritionnels ? Si oui, pouvez-vous décrire brièvement la nature de ces difficultés et si elles ont été résolues ? Accepterez-vous de partager votre expérience avec les autres participants durant l'atelier ? (max. 250 mots)

Merci de votre intérêt pour cette formation et de votre demande de participation.

Coordonné par :



Financié par :



Page 2 sur 2

Annexe 4 : Agenda de l'atelier



Photo : Traite des chèvres dans le district de Ségou, Mali
(Crédit: ILRI/Valentin Bognan Koné)

Atelier Régional Afrique de l'Ouest et Sahel : Elevage, Moyens d'Existence et Nutrition Humaine

**5 au 7 Novembre 2014
Dakar, Sénégal**

Agenda aperçu

Processus et contenu de l'atelier

Pour atteindre ces objectifs, l'atelier alternera entre des séances plénières et des travaux de groupe. L'accent sera mis sur la maximisation des échanges d'expériences et sur le partage des connaissances techniques et des conseils pratiques afin que tous les participants issus à la fois de la nutrition, de la sécurité alimentaire et de l'élevage:

- aient une même compréhension des concepts de base (malnutrition, sécurité alimentaire, les moyens d'existences sur l'élevage et résilience) et une vision partagée de la situation et des défis dans la région ;
- apprennent des expériences pratiques de la région/ pays (de «ce qui a fonctionné » et de « ce qui a moins fonctionné ») sur divers sujets techniques ;
- expérimentent concrètement, via des travaux en groupe, une méthodologie pour la planification conjointe (exercice de planification participative « S'accorder sur les causes de la malnutrition et les chemins d'impacts pour une action commune »).

L'atelier sera animé par une équipe de facilitateurs, avec des experts techniques pour des sessions spécifiques.

L'atelier est organisé autour de 6 sessions principales:

- **Session 1 "Concepts de base et contexte"**: Cette section a comme but faire connaître aux participants provenant de différents secteurs les concepts fondamentaux sur la nutrition, la sécurité alimentaire et les moyens d'existence sur l'élevage. Elle permettra aussi aux

participants d'identifier quels sont les produits animaux consommés par les différents moyens d'existence et quels sont les bonnes/mauvaises pratiques et les obstacles culturels associés à la consommation de ces produits.

- **Session 2 “Analyse de la situation”**: Cette session permettra de mieux comprendre les différents chemins à travers lesquels l'élevage peut avoir un impact sur la nutrition des ménages. Elle permettra d'identifier quels sont les différents problèmes existant dans les « chemins d'impacts », dans des situations de crise et qui peuvent causer des problèmes de malnutrition. Les participants auront l'occasion d'identifier quels sont les problèmes liés à la conservation des nutriments des produits animaux. Cette section permettra également aux participants de partager leurs expériences sur le lien existant entre la nutrition des ménages et l'élevage, et discuter les problèmes principaux liés à la malnutrition. .
- **Session 3 et 4 “Interventions”** : Les objectifs de cette session sont de comprendre comment les professionnels et institutions travaillant dans différents secteurs (nutrition et élevage) peuvent contribuer à atteindre des résultats communs en matière de nutrition. Cette session permettra aux participants d'échanger des exemples d'interventions ou activités faites sur l'élevage qui ont intégré la nutrition et la sécurité alimentaire.
- **Session 5 “Suivi et évaluation”** : Cette section clarifiera les concepts de suivi et d'évaluation et permettra aux participants d'apprendre comment définir des indicateurs pour mesurer les résultats/impacts en matière de nutrition humaine des interventions d'élevage, tout au long de la chaîne de résultats (processus / produit / résultat / impact).
- **Session 6 “Coordination et défis dans l'implémentation”** : Les participants pourront discuter des mécanismes de coordination pour lier la nutrition et la résilience des moyens d'existence sur l'élevage. Puis, regroupés par pays, ils reviendront sur les sujets qui ont été couverts au cours de l'atelier et réfléchiront sur comment appliquer dans leur pays ce qui a été appris dans l'atelier. Ils travailleront sur leur plan d'action par pays afin de prendre en compte les recommandations issues de l'atelier et d'identifier les opportunités et les défis clés pour mieux intégrer les programmes de nutrition dans les programmes ou interventions sur l'élevage (notamment les ressources nécessaires et les contraintes possibles).

Heure	Mercredi 5 novembre	Jeudi 6 novembre	Vendredi 7 novembre
8:30-11:00	Enregistrement des participants Session d'ouverture	Exercice de groupe: Analyse des solutions possibles en lien avec la malnutrition par moyen d'existence	Récapitulatif des leçons apprises
	Introduction des participants, des facilitateurs et des objectifs l'atelier	Exercice de groupe: Revue par les pairs des analyses des problèmes et solutions possibles	Session 5 : Suivi et évaluation Présentation : Rappel sur le suivi et l'évaluation
11:00-13:00	Session 1: Concepts de base et contexte	Session 3 : Interventions (I) - Présentations et discussion des problèmes et expériences	Exercice de groupe: Quels indicateurs pour suivre l'impact nutritionnel des interventions identifiées ?
	Présentations : <ul style="list-style-type: none"> • Concepts de base sur la malnutrition et les produits d'origine animale • Situation nutritionnelle au Sahel • Situation d'élevage et moyens d'existence au Sahel 	Sessions parallèles: Présentation d'interventions par les participants et discussions sur les leçons apprises	Restitution du travail de groupes : Résultats des discussions de groupe sur les indicateurs
	Exercice de groupe Tabous et pratiques alimentaires sur les produits d'origine animale	Restitution des sessions parallèles : Quelles sont les opportunités pour lier les interventions nutritionnelles et d'élevage et maximiser l'impact nutritionnel des interventions?	
14:00-16:00	Session 2 : Analyse de la situation	Session 4 : Interventions (II) - Analyse des solutions et conception de projet	Session 6: Coordination et défis de la mise en œuvre
	Présentation d'outils : <ul style="list-style-type: none"> • Analyse causale de la malnutrition • Household economic security • Indicateurs de consommation alimentaire' 	Présentation d'interventions: <ul style="list-style-type: none"> • Techniques de préservation • Livestock Emergencies Guidelines and Standards (LEGS) 	Exercice de groupe: Quels principaux problèmes dans la coordination d'interventions d'élevage et de nutrition ? Restitution en plénière
16 :00-18 :00	Exercice de groupe: Chemins d'impact entre l'élevage et la nutrition.	Exercice de groupe: Comment maximiser l'impact nutritionnel des interventions d'élevage ?	Exercice de groupe: Que faire pour faire avancer un agenda dans lequel les efforts en élevage soient mieux intégrés avec les efforts en nutrition ?
	Présentation : Impact de la possession de vaches, sur l'état nutritionnel des enfants: étude de cas au Kenya		Restitution en plénière
	Exercice de groupe: Analyse des problèmes en lien avec la malnutrition par moyen d'existence	Restitution du travail de groupe: Résultats des discussions sur les solutions et interventions possibles.	Conclusion Conclusions et évaluation Clôture

Annexe 5 : Liste finale des participants



Atelier Régional Afrique de l'Ouest et Sahel :

Elevage, Moyens d'Existence et Nutrition Humaine

5 au 7 Novembre 2014 - Dakar, Sénégal

LISTE DES PARTICIPANTS (Provisoire)

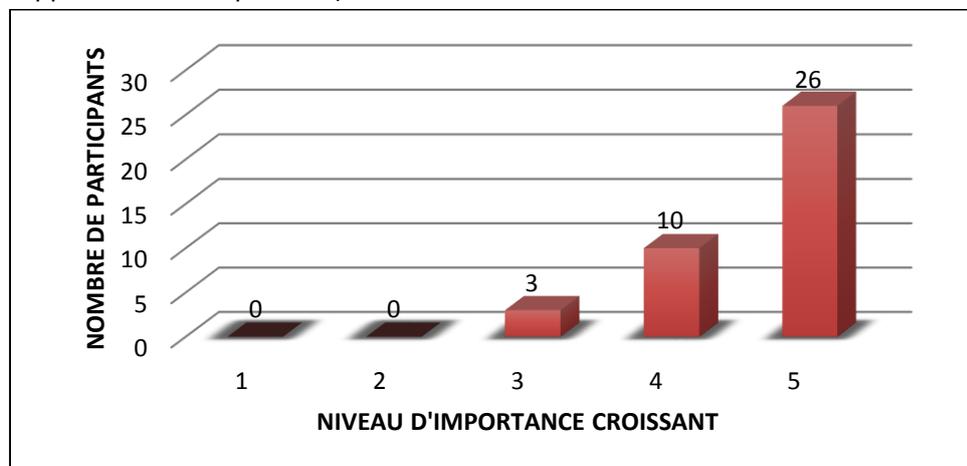
Pays	Organisation	Nom	Prénom	E-mail
Equipe de facilitation				
HQ/Rome	FAO ESN	Kauffmann	Domitille	domitille.kauffmann@fao.org
HQ/Londres	RVC/ILRI	Alarcon Lopez,	Pablo	palardon@rvc.ac.uk
HQ/Londres	RVC/ILRI	Dominguez-Salas	Paula	pdominguezsalas@rvc.ac.uk
Régional (Sénégal)	FAO/REOWA	AbdouAziz	Thioune	AbdouAziz.Thioune@fao.org
Régional (Sénégal)	FAO/REOWA	BREYNE	Christophe	Christophe.Breyne@fao.org
Participants				
Burkina Faso	Croix-Rouge Burkinabaise	SOMBIE / HIEN	Hortense	hsombie@croixrougebf.org
Burkina Faso	ECHO	ILBOUDO	Abdoulaye	abdoulaye.ilboudo@echofield.edu
Burkina Faso	FAO	OUEDRAOGO	Boureima	Boureima.ouedraogo@fao.org
Burkina Faso	Ministère des Ressources Animales,, Membre du dispositif national de sécurité alimentaire du Burkina Faso	Dr Bance	Regis	banceregis@yahoo.fr
Mali	Agence Espagnole de Coopération Internationale Pour le Développement (AECID)	BOLEA BERNÉ	LUIS IGNACIO	luis.bolea@aacid.es
Mali	Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF)	CHAPON	MARC	m.chapon@avsf.org
Mali	CAB DEMESO/VSF SUISSE	DIABATE	MOUSSA	paflapum@orangemali.net
Mali	Comité international de la Croix-Rouge	SOUMANO	Alioune	asoumano@icrc.org
Mali	Comité international de la Croix-Rouge	SOUMANO	Alioune	asoumano@icrc.org
Mali	Direction Nationale de la Santé	Dr CISSE	Ibrahima	drcissekayes@yahoo.fr
Mali	FAO	Dicko	Alhousseini	alhousseyni.dicko@fao.org
Mali	Initiatives Conseils Développement (ICD)	MALLE	Moussa Batoma	suivi-evaluation@icdmali.net

Pays	Organisation	Nom	Prénom	E-mail
Mali	Ministère du Développement Rural, cellule de coopération agricole	KONE MME DIANE	MARIAME	inakone@hotmail.com
Mali	ONG C.E.R.C.A.P	KARAMBE	Aminata	karambeaminata@yahoo.fr
Mali	Vétérinaires Sans Frontières - Belgique (VSF-B)	VIAS FRANCK	GILLES	g.vias@vsf-belgium.org
Mauritanie	Association Mauritanienne pour l'Auto Développement (AMAD)	BA	Elhadj	ongamad1@gmail.com
Mauritanie	Croissant Rouge Mauritanien	AHMED EL GHALLAWI	Mohamed Abdallahi	hamadkleib@hotmail.com
Mauritanie	Gret	GRAAFLAND	LEA	graafland@gret.org
Mauritanie	OXFAM Intermon	Coulibaly	Zeinabou	zcoulibaly@oxfamintermon.org
Niger	Action Contre la Faim (ACF) - Espagne	Moussa Amadou	Boubacar	bmoussa@ne.acfspain.org
Niger	Association pour la Redynamisation de l'Elevage au Niger (AREN)	ABARCHI	Harouna	ab.harou@gmail.com
Niger	Ministère de l'Elevage	BOUREIMA	AMADOU	aboureimas@yahoo.fr
Niger	PAM	Tahirou	Lawan	Lawan.Tahirou@wfp.org
Niger	Vétérinaires Sans Frontières Belgique	Mahaman	Abdourahamane	m.abdouramane@vsf-belgium.org
Sénégal	Association Gune de Kolda	Diao	Bouraima	bouraimadio@yahoo.fr
Sénégal	Action contre la Faim	Fradin	eric	coordtech@sn.acfspain.org
Sénégal	AECID	Jimenez	Milagros	milagros.jimenez@aacid.es
Sénégal	Cellule de Lutte contre la Malnutrition (CLM)	Diop	Aminata	andoye@clm.sn
Sénégal	Direction des Services Vétérinaires	Gueye	Coumba KEBE	coumba.kebe@elevage.gouv.sn
Sénégal	Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar (EISMV)	Musabyemariya	Bellancille	bellacil@hotmail.com ; bellancille.musabyemariya@gmail.com
Sénégal	FAO	Kwadjode	Komlan	Komlan.Kwadjode@fao.org
Sénégal	FAO	Nkwambi	Wilfred	wilfred.nkwambi@wfp.org
Sénégal	GRET	Bastard	GUILLAUME	bastard@gret.org
Sénégal	IFPRI	Becquey	Elodie	E.Becquey@cgiar.org
Sénégal	Ministère de l'Elevage	Mbargou	Lo	mbargoulo@voila.fr
Sénégal	Secours Islamique France	Dieng	MBAYE KANE	mbaye828@gmail.com
Sénégal	Université Gaston Berger de Saint Louis	Thiam	Ismael	thiamismael@gmail.com
Tchad	ACTED	OULA	AUBIN	aubin.oula@acted.org
Tchad	CARE International Tchad	BWIKANYE CIHYOKA	Mass	mass.bwikanye@gmail.com

Pays	Organisation	Nom	Prénom	E-mail
Tchad	Ministère de l'Elevage et de l'Hydraulique	DOUMGO SANA	Sevéia	malousana1@yahoo.fr
Tchad	Ministère de l'Elevage et de l'Hydraulique	OUSMAN MAHAMAT SALEH	YOUSSOUF	ousman2saleh@yahoo.fr
Tchad	Plateforme Pastorale du Tchad	SOUGNANBE	PABAME	sougnabe2@yahoo.fr
Régional (Côte d'Ivoire)	Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS)	TRAORE	Gnamien Sylvain	jeansylvain50@yahoo.fr
Régional (Ghana)	FAO RAF	Mawuli	Sablah	Mawuli.Sablah@fao.org
Régional (Niger)	CARE International	Aubague	Serge	serge.aubague@wanadoo.fr
Régional (Niger)	Centre d'études et d'expérimentation Economiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest (CESAO)	Charpentier	Vincent	vinchar2003@yahoo.fr
Régional (Niger)	Réseau des Organisation des Eleveurs et Pasteurs de l'Afrique, Réseau Billital Maroobé (RBM)	FALL	ABDOU	afall@maroobe.org
Régional (Sénégal)	Association Sénégalaise Pour la Promotion du Développement à la Base (ASPRODEB)	Ndiaye	Saliou	asliou@hotmail.com
Régional (Sénégal)	Banque Mondiale	Spinazzé	Charlotte	c.spinazze@gmail.com
Régional (Sénégal)	Croix-Rouge Française	Seugé	Caroline	fs-westafrica.frc@croix-rouge.fr
Régional (Sénégal)	ECHO	Fabre	Cyprien	Cyprien.Fabre@echofield.eu
Régional (Sénégal)	Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine vétérinaires (EISMV) de Dakar	Musabyemariya	Bellancille	bellacil@hotmail.com
Régional (Sénégal)	Fédération Internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge	Thiome	Ibrahima Laye	ibrahimalaye.thiome@ifrc.org
Régional (Sénégal)	Helen Keller International (HKI)	Van Mourik	Thomas Alexander	tvamourik@hki.org
Régional (Sénégal)	PAM	CHAHID	Nawal	nawal.chahid@wfp.org
Régional (Sénégal)	Save the Children UK (SCUK)	Barriquault	Aurelien	A.Barriquault@savethechildren.org.uk
Régional (Sénégal)	US Agency for International Development (USAID)	Saint-Cyr	J.W. Camilien	csaint-cyr@usaid.gov
HQ/ Madrid	Action Contre la Faim (ACF) - Espagne	Pasquier	Hélène	hpasquier@accioncontraelhambre.org

Annexe 6 : Résultats du petit questionnaire d'introduction

Figure 1. Pensez-vous qu'il soit important d'intégrer la nutrition dans les interventions d'élevage (par rapport à d'autres priorités) ?



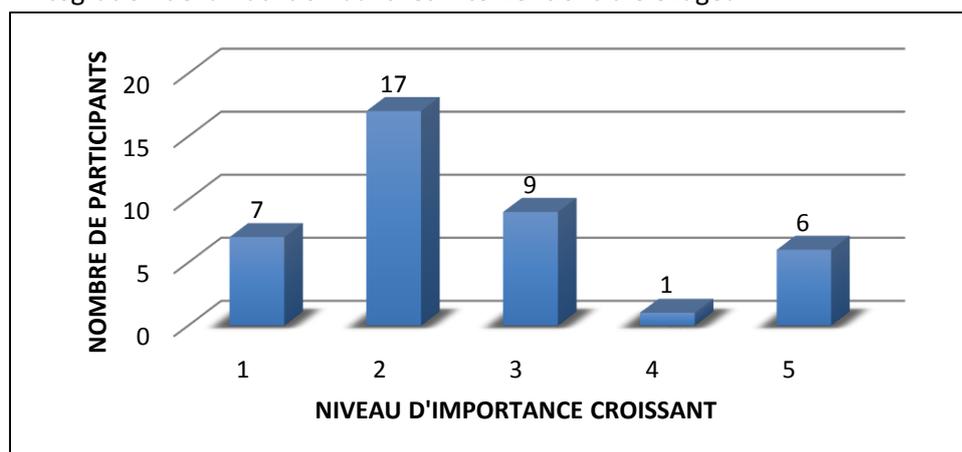
Moyennes :

Elevage = 4.6

Nutrition = 4.9

Autres = 4.5

Figure 2. Pensez-vous que le secteur de l'élevage en général considère comme une priorité l'intégration de la nutrition dans les interventions d'élevage?



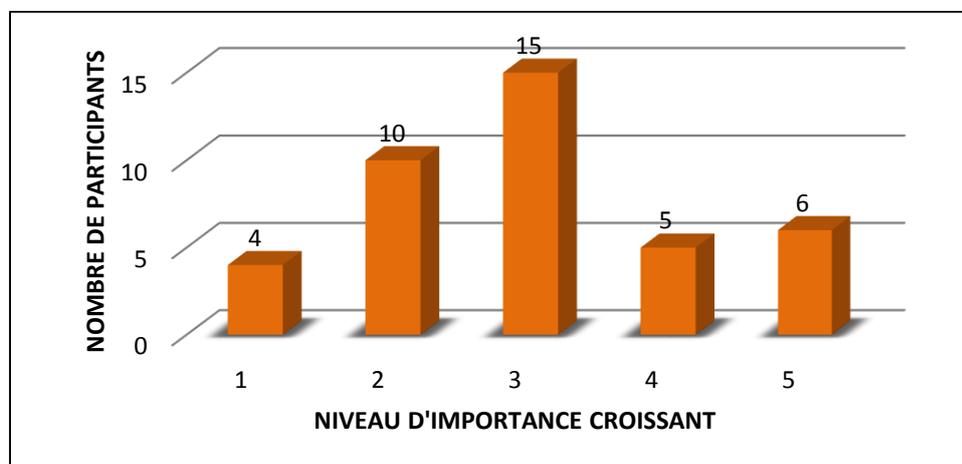
Moyennes :

Elevage = 2.6

Nutrition = 2.4

Autres = 2.1

Figure 3. Pensez-vous que les experts de la nutrition considèrent les interventions d'élevage et l'augmentation de la consommation d'aliments d'origine animale comme un domaine prioritaire pour la lutte contre la malnutrition ?



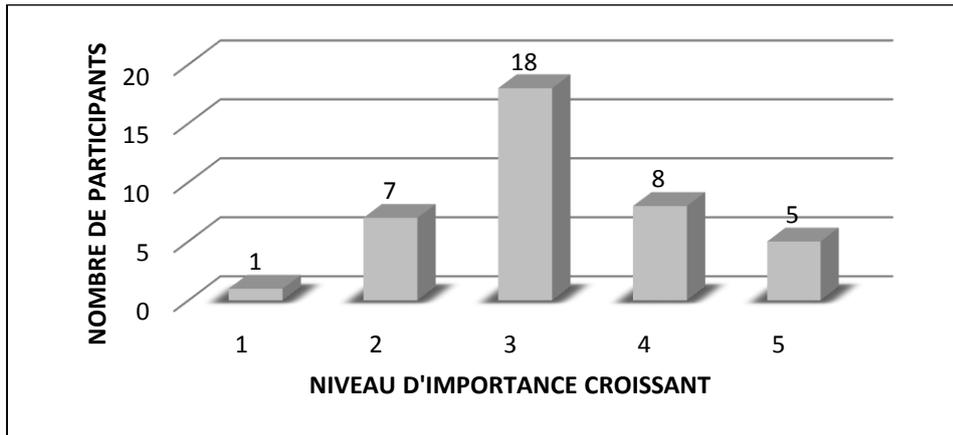
Moyennes :

Elevage = 2.9

Nutrition = 3.6

Autres = 2.6

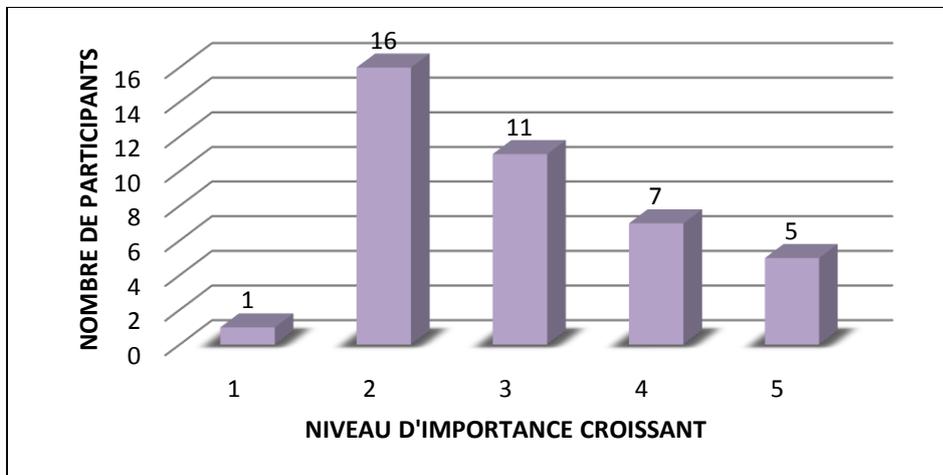
Figure 4. Comment évaluez-vous votre niveau de connaissance sur la nutrition humaine ?



Moyennes :

Elevage = 2.8
 Nutrition = 4.5
 Autres = 3.1

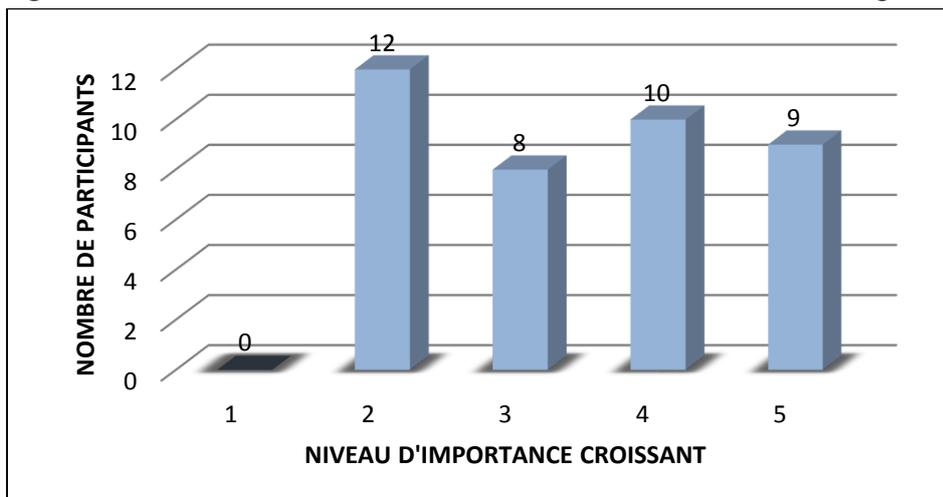
Figure 5. Comment évaluez-vous votre niveau de connaissance sur les outils d'analyse et de suivi de la situation nutritionnelle (dont les indicateurs) ?



Moyennes :

Elevage = 2.7
 Nutrition = 4.4
 Autres = 2.7

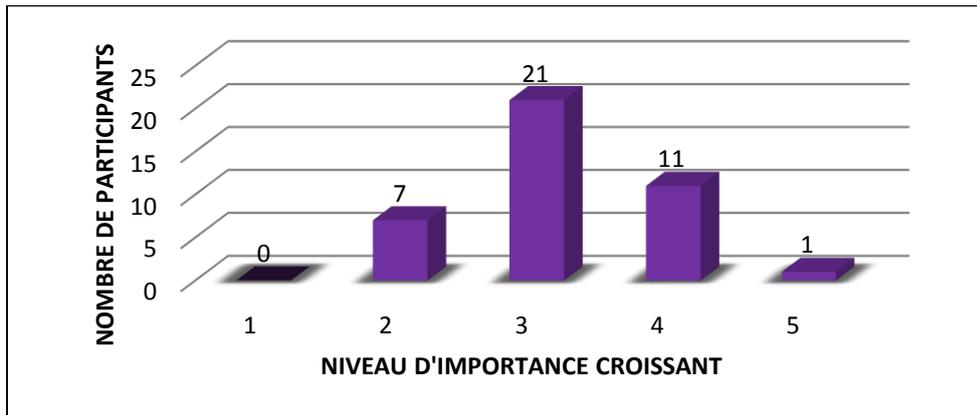
Figure 6. Comment évaluez-vous votre niveau de connaissance sur l'élevage et la production animale ?



Moyennes :

Elevage = 4.2
 Nutrition = 2.5
 Autres = 2.6

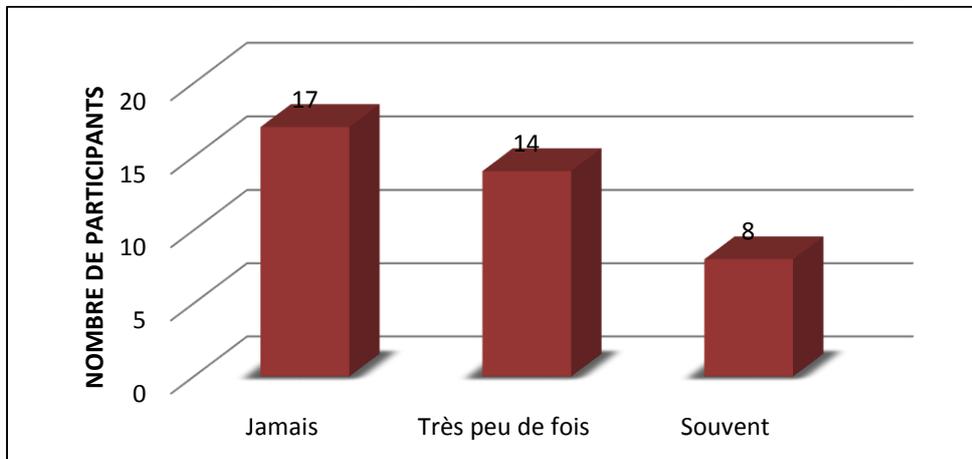
Figure 7. Comment évaluez-vous votre niveau de connaissance sur les liens entre élevage et nutrition humaine ?



Moyennes :

Elevage = 3.1
 Nutrition = 3.5
 Autres = 2.8

Figure 8. Avez-vous déjà suivi l'impact nutritionnel d'interventions d'élevage?



Moyennes :

Elevage = 1.9
 Nutrition = 1.9
 Autres = 1.7

Annexe 7: Chemins d'impact entre l'élevage et la nutrition

Les figures suivantes (**Figures 1 à 4**) représentent les chemins d'impact créés par les quatre groupes dans l'atelier et utilisés pour la session de restitution :

Figure 1. Chemin d'impact créé par groupe 1. En rouge les chemins identifiés comme des chemins négatifs (qui peuvent créer de la malnutrition) et en bleu les chemins positifs.

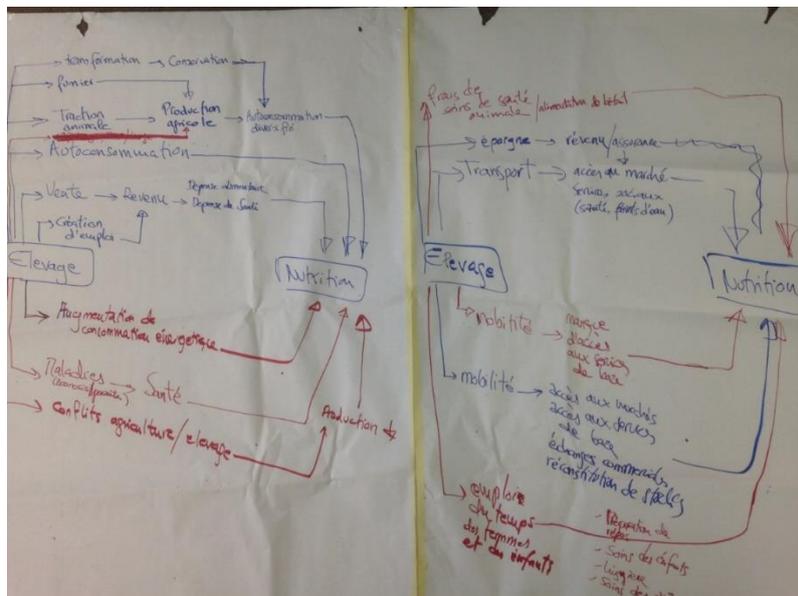
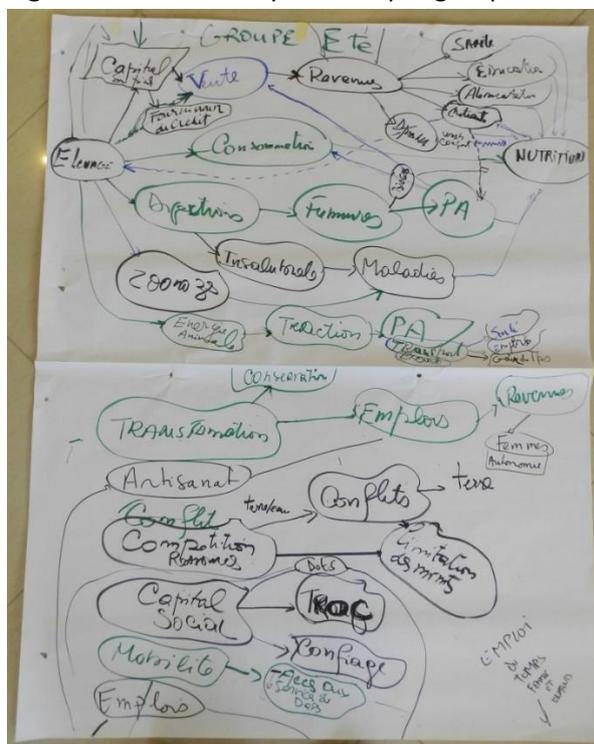


Figure 2. Chemin d'impact créé par groupe 2.



Annexe 8: Liste d'indicateurs identifiés pendant les présentations et les discussions de groupe

DISPONIBILITE DE LA NOURRITURE	ACCESS A LA NOURRITURE	CONSOMMATION ALIMENTAIRE (Individu)	ENVIRONNEMENT SANITAIRE	PRATIQUES DES SOIN	GENRE	STATUT NUTRITIONNEL
<ul style="list-style-type: none"> • Stock Ménage : quantité d'aliments disponibles OU quantité d'aliments d'origine animale disponibles/ménage /période • Niveau de Stocks par produit • Production totale • Rendement et productivité • Catégories/types d'aliments disponibles/ménage/ période • Bilans alimentaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Niveau des prix des aliments sur le marché • Autoproduction • Quantité et type (variété) d'aliment acheté • Score de consommation alimentaire et Score de diversité alimentaire du ménage • Index de Stratégie de Survie ; Echelle de l'accès déterminant l'insécurité alimentaire des ménages ; Indice de la faim dans les ménages ; • Autoévaluations de la sécurité alimentaire • Niveau de revenu et dépenses alimentaires • Etat des routes/ proximité marchés/ transport 	<ul style="list-style-type: none"> • Score de consommation alimentaire • Score de diversité alimentaire individuel : des enfants de 0 à 23 mois ; des 24 à 59 mois (enfants) ; des femmes en âge reproductrice ; des femmes enceintes • % de femmes/enfants qui consomment les produits animaux • Nombre de repas par jour en période de soudure 	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de vaccinations d'animaux • Prévalence de pathologies animales et zoonoses • Normes d'infrastructure (abattage, transformation, conservation) • Connaissances en hygiène (CAP) : ex % de ménage qui pratiquent le lavage de mains aux moments clés • Salubrité habitat : ex. % de ménage disposant de latrines ; % de ménage ayant accès à l'eau potable ; % de ménages disposant de station de lavage de mains ; coliformes fécaux de l'eau potable humaine • Prévalence des maladies diarrhéiques, paludisme, infections respiratoires chez les humains 	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de consultation prénatale/postnatale • Taux d'enfants ayant reçu le colostrum dès la naissance • Taux d'allaitement exclusif <6 mois ; Taux d'allaitement jusqu'à 2 ans • Indicateurs ANJE (Alimentation du nourrisson et du jeune enfant) : Âge d'introduction d'aliments complémentaires ; Apport alimentaire minimum acceptable • Taux de fréquentation des services de santé préscolaire ; fréquence d'alimentation • % de personnes qui pratiquent le lavage des mains aux 5 moments clés • Taux d'utilisation de moustiquaires imprégnés 	<ul style="list-style-type: none"> • Charge de travail des femmes : ex. nombre d'heures dépensées pour abreuver les animaux/jour • Nombre d'heures détenues par sexe au sein du ménage • Part du Revenu issu de l'élevage géré par la femme • Women Empowerment in Agriculture Index • % d'hommes participant aux séances de sensibilisation nutritionnelle • % femmes appartenant aux comités de ciblage et gestion de plaintes 	<ul style="list-style-type: none"> • Prévalence de la malnutrition aigüe ou émaciation (MAM+MAS) – poids/taille et œdème • Taux de mortalité • Prévalence du retard de croissance – taille/âge • Insuffisance pondérale -poids/âge • Prévalence surpoids et obésité • Indice de masse corporelle des femmes enceinte –poids/taille • MUAC (périmètre brachial, chez les enfants ou les femmes enceintes) • Prévalence des carences en micronutriments (Fer, Vit A, Iode) : taux anémie (hémoglobine) ; taux de prise de fer par les femmes enceintes ; taux d'iode dans l'urine

Annexe 9: Messages clés du Suivi et Evaluation (S&E)

Messages clés sur le processus de la S&E:

- Ce que le système de M&E mesure dépend des objectifs du programme
- Il y a plusieurs méthodes pour les évaluations d'impacts, qui apportent divers degrés de certitude quant à la contribution réelle du projet à l'impact
- L'évaluation du processus est utilisée afin de voir quels éléments d'un programme fonctionnent et lesquels ne fonctionnent pas
- Le suivi est un outil de gestion de projet essentiel et devrait être mis en place dans tout type de programme.
- Pour l'évaluation d'impacts: faire appel à un expert

Messages clés sur les chemins d'impact :

- Intégrer la nutrition et l'élevage → les 2 secteurs se rejoignent dans le cadre du S&E
- Il y a plusieurs chemins par lesquels une intervention peut s'attaquer aux causes de la malnutrition.
- Le système S&E devrait aider à suivre et évaluer ces chemins tout au long de la mise en œuvre du projet.
- Importance de mesurer les *potentiels* impacts négatifs / résultats non attendus et les facteurs externes d'une intervention nutritionnelle (« Ne pas nuire à la santé et aux soins », principe d'innocuité)

Messages clés sur les indicateurs :

- Le retard de croissance est un bon indicateur d'impact des programmes multisectoriels
- Pour les interventions d'élevage, il est important de mesurer l'impact au moins sur la consommation alimentaire des ménages, et si possible à l'échelle de l'individu.
- La Nutrition concerne l'individu → S'intéresser à l'individu est l'unique moyen de comprendre la nutrition de la mère et de l'enfant
- Les mesures de diversité alimentaire devraient s'accompagner d'une étude CAP
- Rendre les indicateurs sensibles à la "nutrition". Par ex : "augmentation de la production" → "augmentation de la production d'aliments riches en micronutriments"
- Choix des indicateurs dépend de l'intervention + de ce qui est faisable

Annexe 10: Coordination

Quelles actions sont mises en œuvre pour améliorer la coordination entre les différents secteurs dont de l'élevage de la nutrition ?	Contraintes	Opportunités
L'aspect nutritionnel n'est pas pris systématiquement par le ministère de l'élevage	Absence institutionnelle de concertation (multisectorielle et multidisciplinarité) et si cela existe, pas fonctionnelle	Nutrition est une préoccupation des PTF (partenaires techniques et financiers) et SUN
Prévoir un partenariat avec la direction de l'élevage et un cadre de collaboration avec la Cellule de Lutte contre la Malnutrition	Refus de la coordination des programmes par les bailleurs	Plateformes pastorales de coordination multisectorielle
Existence d'un volet collaboratif entre la santé publique et les services vétérinaires et de production animale	Contraintes financières des pays	Existence d'un cadre (comme <i>Codex Alimentarius</i>) qui pourrait faciliter
A travers de micro-projets	Communication entre les différents acteurs	Existence de programmes de AGIR, G8, PRAPs (Stratégie Sahel)
Sécurité alimentaire au plan national et régional (agriculture)	Problèmes de coordination Leadership Problèmes financières	Groupe de travail sécurité alimentaire et nutrition sur les indicateurs (activité de sécurité alimentaire incluant des interventions d'élevage sensible à la nutrition)
Cluster : sécurité alimentaire, nutrition, groupes thématiques, inter-cluster	Temps et expertise Leadership Manque de contrôle sanitaire sur la chaîne de production animale et transformation Conflit inter-agences UN	Initiative Concept de résilience mène à l'intégration Financement de projets intégrés
Groupe sectoriel sécurité alimentaire ; cluster sécurité alimentaire ; groupe régional sécurité alimentaire ; groupe transfert d'argent liquide	Priorités différentes Communication	Initiatives comme REACH et SUN
Plan de Soutien Elevage intégré dans le plan d'urgence pastoral (incluant volet nutrition) au niveau de la Primature du Niger	Nutrition hors agenda pays/programmes d'élevage et <i>vice versa</i> . Nutrition très peu tournée vers la production (plaidoyer) Communication Profil spécialisé/secteur Manque de langue commune pour se comprendre et évoluer vers un objectif commun Travailler en consortium pour mutualiser les expertises	Travail avec la recherche pour fournir des preuves
Espaces d'échange : -Missions conjointes sécurité alimentaire – nutrition (ex. SAP-GTP au Burkina) -Conseil national sécurité alimentaire -Forum des urgences (Mauritanie) -Echanges inter-clusters (Niger, Mali) -Groupes thématiques nutrition (Mali)	Partage irrégulier des informations Faible mise en œuvre des recommandations issues des échanges Insuffisance de programmation conjointe Insuffisance de l'approche holistique de la nutrition Manque de synergie entre les intervenants Coût cher Analyse trop qualitative	Existence de compétences Engagement des bailleurs Diversité d'acteurs Coordination OCHA Photographie réelle de la situation de sécurité alimentaire et de nutrition (via les enquêtes régulières) Capitalisation des actions de sécurité alimentaire et nutrition
Réunions mensuelles GT Développement Rural et sécurité alimentaire	L'élevage n'est pas trop considéré dans le groupe	Cadre pour échanger sur des indicateurs communs sur la nutrition
Groupe thématique élevage qui regroupe ONGs et OP au Mali qui travaillent dans l'élevage (urgence)	Secrétariat à assurer Prise en charge logistique	Echanges avec les clusters nutrition et sécurité alimentaire Formations pourraient être faites par ONG ou institutions spécialisées dans la nutrition Intégration OP aux clusters REACH Cellule de Lutte contre la Malnutrition incluant des représentants du secteur de l'élevage (Sénégal)

Annexe 11: Quels sont les 10 pas que vous pouvez faire pour que l'élevage soit mieux intégré aux efforts de nutrition dans vos pays ?

BURKINA FASO

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Plus de concertations inter-clusters	FAO	2015	Contraintes de calendrier Ressources financières Situation nationale
2. Restitution des conclusions de l'atelier aux acteurs étatiques et non-étatiques	MRA/FAO	Décembre 2014	
3. Ateliers de formation et de sensibilisation des agents d'encadrement agropastoral	MRA/FAO ECHO/CRBF	2015	
4. Diffusion des outils et des modules de formation de l'atelier	Participants à l'atelier	Novembre 2014	

MALI

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Restitution de l'atelier aux sous-groupes d'élevage et pêche et Comité de pilotage pour des actions	FAO-DNS	20 Décembre 2015 – sous-groupe élevage 29 Novembre 2015	
2. Renforcement des capacités	MDR	Fin 2015	
3. Harmonisation des indicateurs	MDR		
4. Création d'un réseau élevage et nutrition	FAO	ASAP	

MAURITANIE

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Restitution de l'atelier au niveau régional et national	Groupe cash, nutrition, GRET (Guidi), Oxfam (Gorgol, Brakna) a travers ROSA CRM/cluster group sector	Prochaine réunion de coordination Prochaines réunions	
2. Intégrer l'élevage dans les activités Resanut	GRET	Tout de suite	Plaidoyer pour promouvoir l'approche 'projet nutrition sensible' – agir dans zones d'élevage
3. Lier les interventions d'élevage avec nutrition dans le cadre PS/CRM	CRM	2015	Plaidoyer pour le financement
4. Sensibilisation pour mettre en avant les initiatives qui font les liens entre élevage et nutrition	CRM/FAO DUE/GRET	2015	A planifier
5. Identifier les organisations dont leurs interventions pourrait intégrer la nutrition	CRM/FAO GRET	Prochain mois	

NIGER

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Plaidoyer au CEC + inter-cluster	Amadou Boureima Lawan (PAM)	Novembre	Présentation PPT Contrainte d'agenda Contribution cluster-lead CSA
2. Synergies dans l'analyse de situation et la planification /identification des réponses	MEL	Continue	
3. Participation active dans toutes les analyses de situation: HEA, cadre harmonise, PRS, Plan de Soutien	Vincent Charpentier Abdourahamane Mahaman Lawan Tahirou Amadou Boureima	Continue	Soutiens des structures d'appartenance
4. Etre ambassadeur de l'intégration dans les différentes structures	Tout le groupe des participants du Niger	Continue	Contraintes du niveau de responsabilité
5. Traquer les bonnes pratiques d'intégration et les utiliser dans le plaidoyer + partage diffusion	S&E	Continue	

SENEGAL

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Convaincre la CLM de porter l'idée de l'intégration de la nutrition dans les programmes d'élevage	CLM, élevage, agriculture, pêche	Avant la fin de 2014	
2. Identifier les programmes potentiels			
3. Organiser un atelier pour incorporer la branche nutrition dans les projets d'élevage			
4. Reformuler des projets en prenant en compte les aspects de nutrition			
5. Dégager un plan d'action			

TCHAD

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Information de l'atelier aux Plateformes Pastorales au Tchad (PPT)	Dr Pabame Sougnabe	27/11/2014 Introduction en novembre 2014 Information début janvier 2015	Informers les membres des PPT sur la problématique élevage-nutrition
2. Organisation d'un atelier de restitution du matériel	Les 4 participants de l'atelier	Janvier 2015	Financement à rechercher
3. Mettre en place un plan d'action pour couvrir les zones à forte prévalence de malnutrition (Bande Sahélienne)		Janvier 2015	
4. Mettre en place un système de suivi de la valorisation des acquis de l'atelier	Les 4 participants de l'atelier	Janvier 2015	A partir des groupes de travail au cours
5. Chercher financement pour un projet pilote	Comité de coordination	2015/2016	
6. Capitaliser les expériences du Tchad	Comité de suivi	2015/2016	

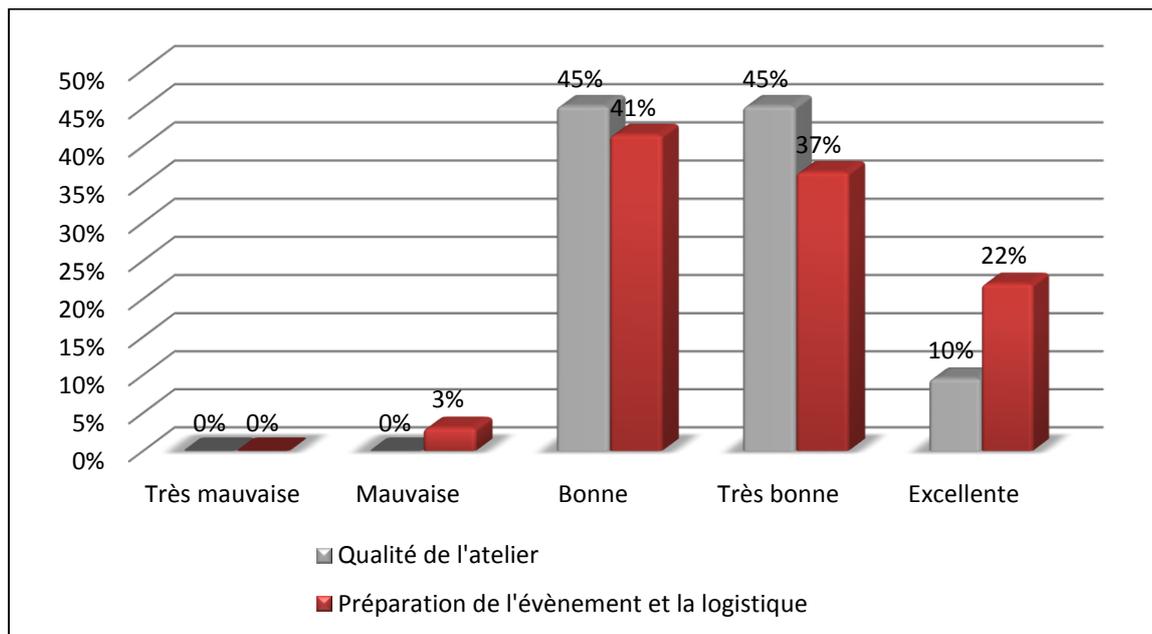
REGIONAL

Actions à mener (et avec qui ?)	Personnes responsables	Quand	Commentaires (ex. ressources nécessaires, contraintes, etc.)
1. Soutenir les pays techniquement	PAM/BM/FAO/REACH/	Diffusion dès la fin de l'atelier Soutien technique continu	
2. Restitution aux pays/ateliers pays/promouvoir prise en compte de la nutrition dans les programmes		Prochaines réunions	Support commun de restitution Christophe –deadline 17 novembre
3. Restitution atelier au niveau des groupes régionaux		FSNWG-NWG –délai cour	
4. Plaidoyer pour intégration de l'élevage/nutrition (CILSS, AGIR)	Charlotte BM	Continu Identifier les événements propices à véhiculer le message (ex. Forum nutrition Tchad)	Viser les gros programmes régionaux existants (PRAPS etc.)
5. Restitution interne, plaidoyer	Tous	Tout le temps	
6. ECHOSHAM : analyser possibilité d'intégrer nutrition	Mawuli (FAO)		
7. African Nutrition Initiative (prise en compte de la nutrition dans les plans d'investissement agricoles)			
8. Support aux structures à la demande		Ex. ateliers de planification	

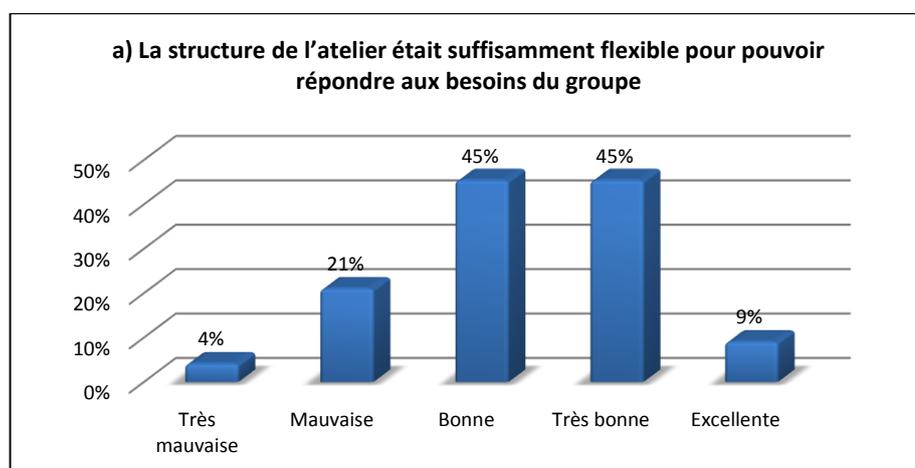
Annexe 12: Synthèse des évaluations par les participants de l'Atelier « Elevage-Nutrition »

Les résultats des 43 fiches d'évaluation remplies par les participants à la fin de l'atelier sont résumés comme suit :

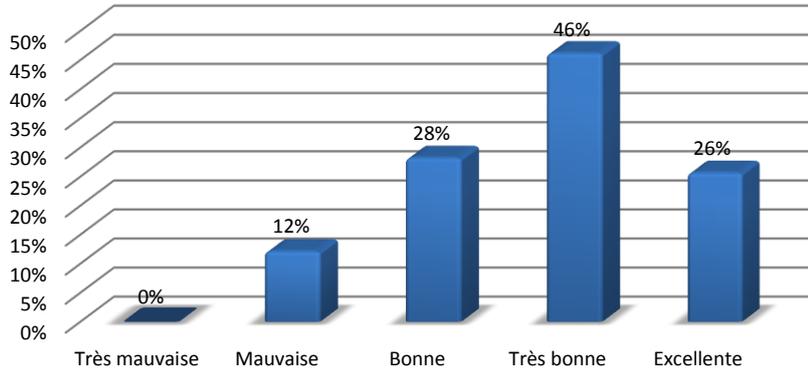
1. Evaluation générale de l'atelier



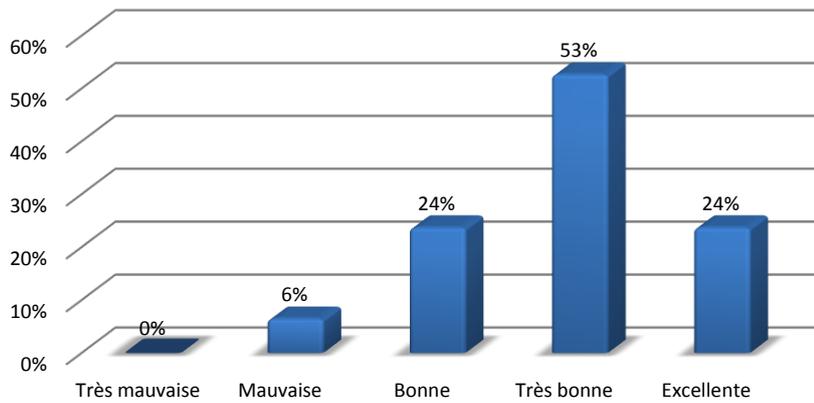
2. Concernant l'atelier, les participants pensent que...



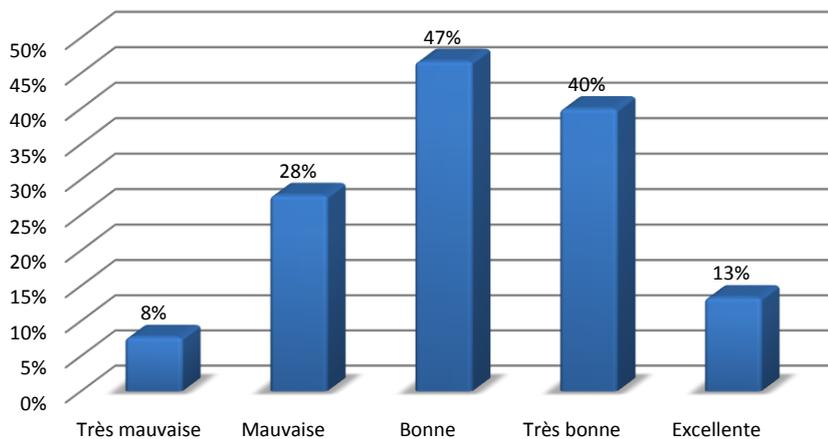
b) Le contenu de l'atelier a répondu à mes besoins/attentes



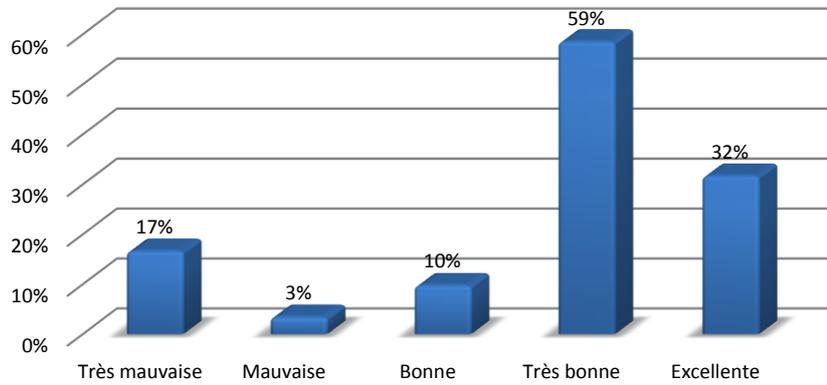
c) Les matériels de l'atelier étaient utiles et pertinents pour mon travail



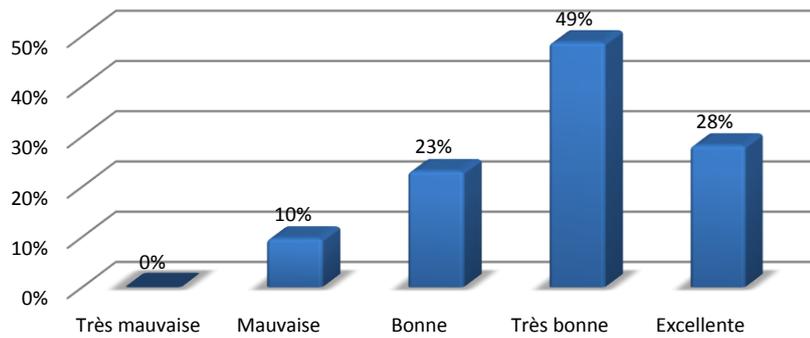
d) La répartition du temps pour les différentes sessions était suffisante



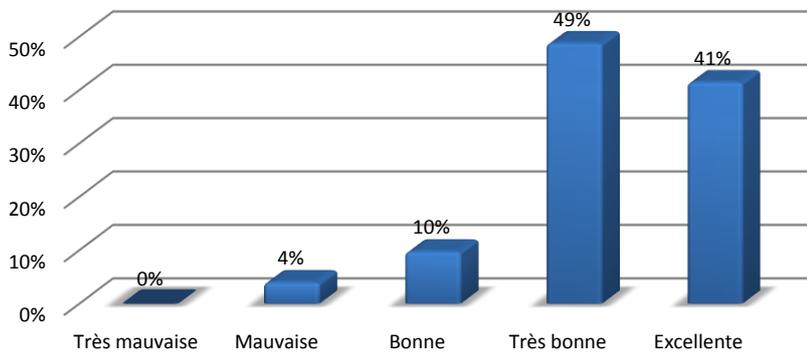
e) L'atelier a permis aux participants de différents milieux d'avoir une compréhension commune des concepts de base pour une programmation intégrée de sécurité alimentaire et nutrition

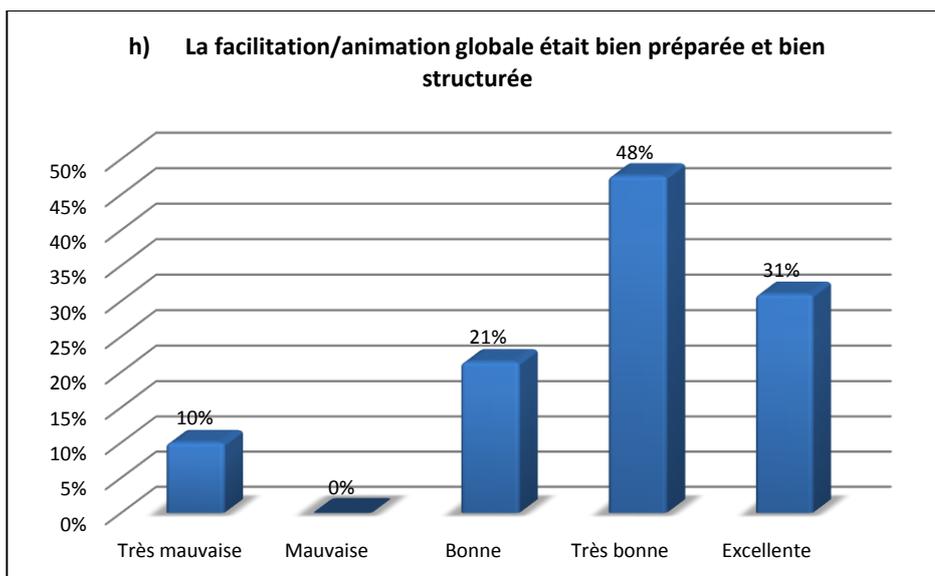


f) Les discussions de groupe étaient utiles d'un point de vue technique et ont aidé à échanger et mieux comprendre les méthodologies pour une planification conjointe.

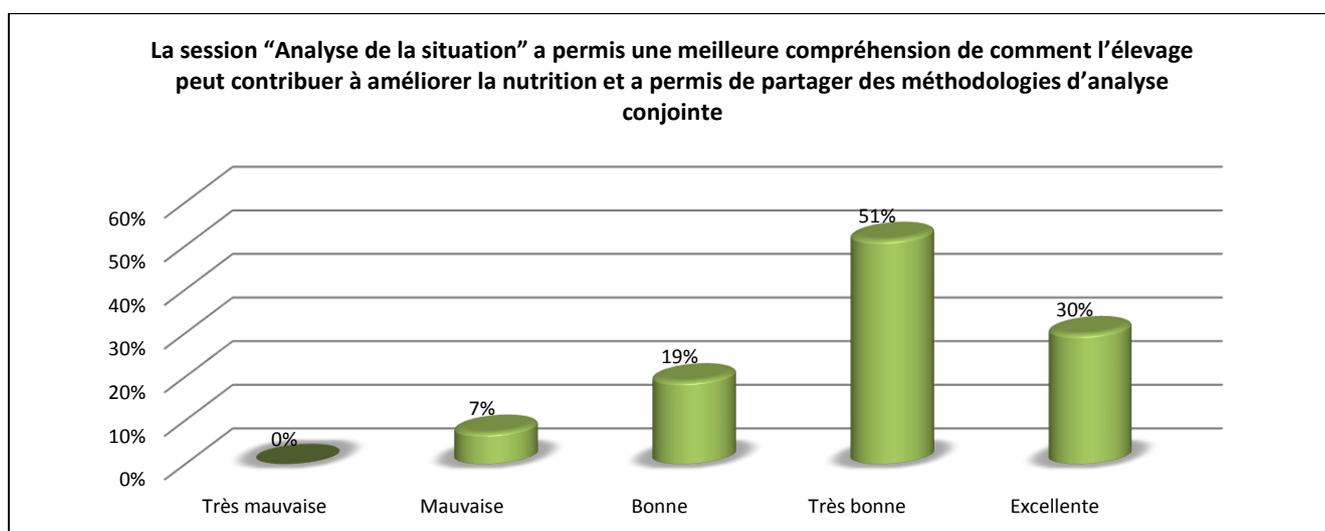
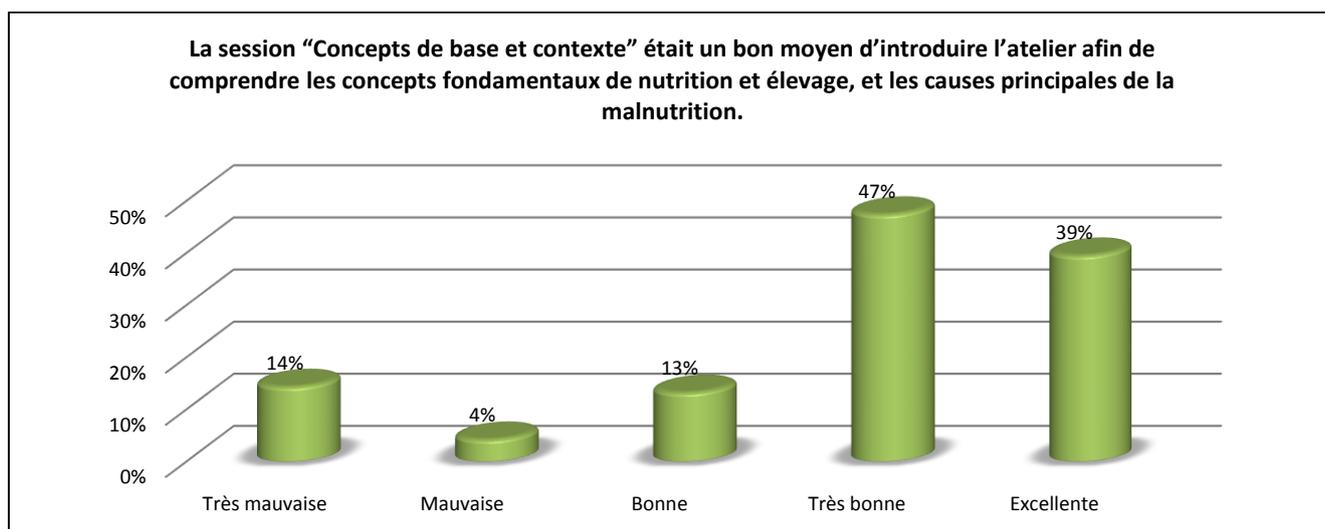


g) La diversité des profils des participants a permis de riches échanges durant l'atelier

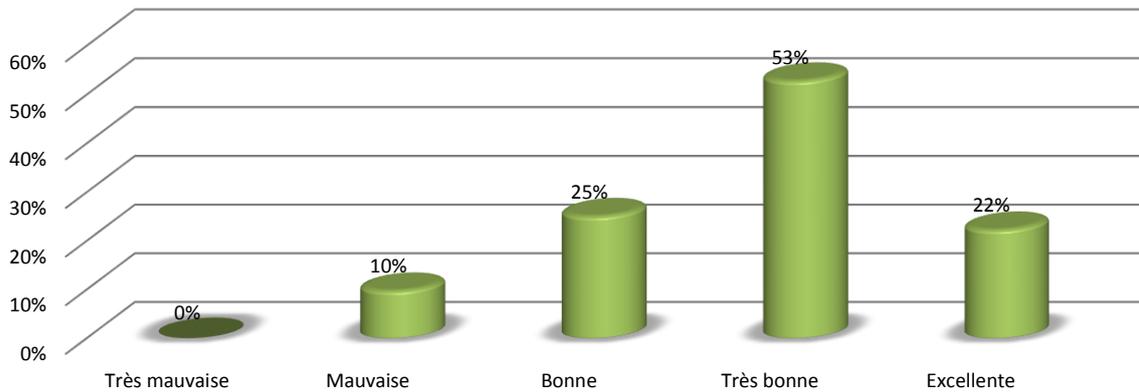




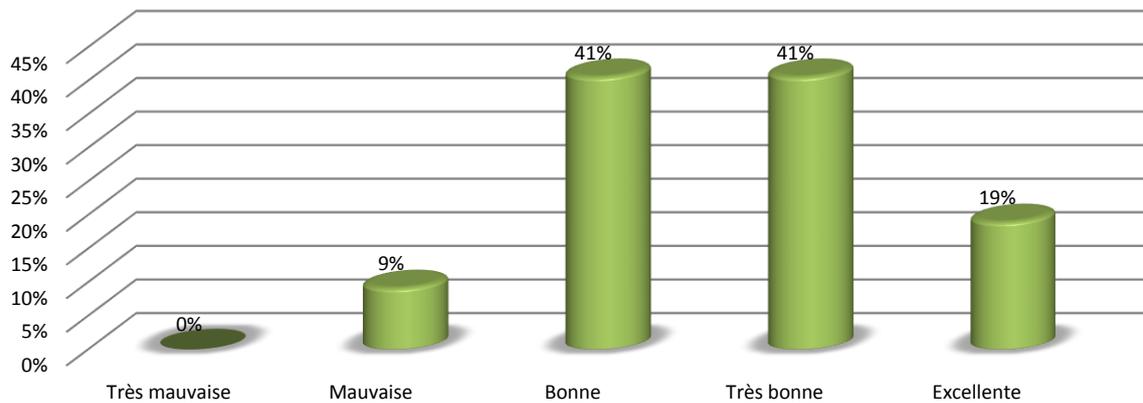
3. Au sujet des sessions de l'atelier, les participants pensent que...



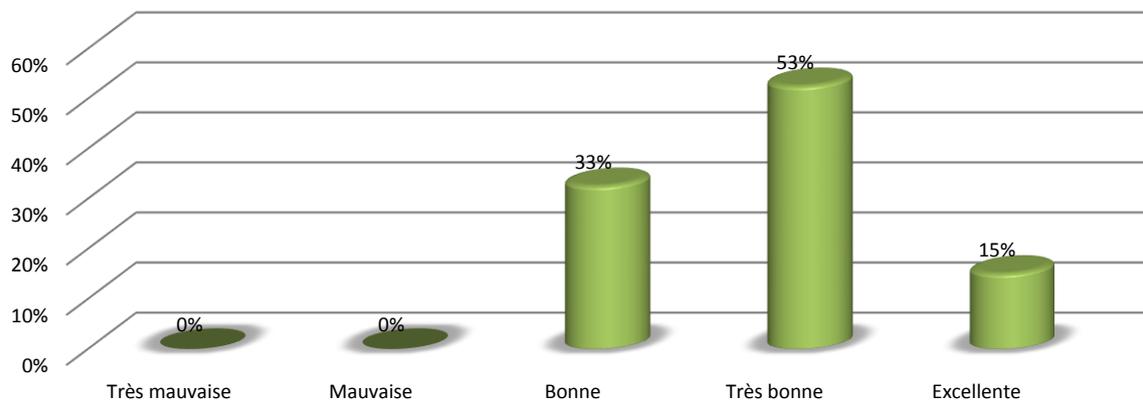
Les sessions parallèles ont aidé à mieux comprendre comment les interventions d'élevage peuvent agir sur la malnutrition par des exemples concrets.



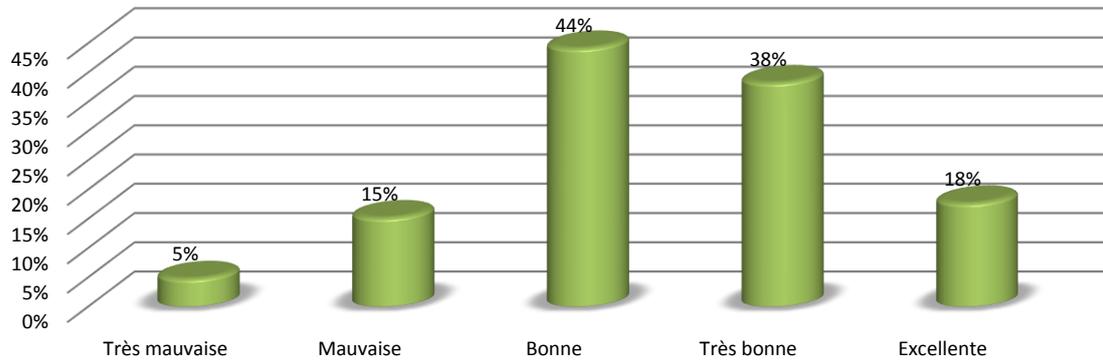
La session "Interventions (II)" a aidé à mieux comprendre les rôles partagés des différents secteurs dans l'atteinte d'un objectif nutritionnel commun



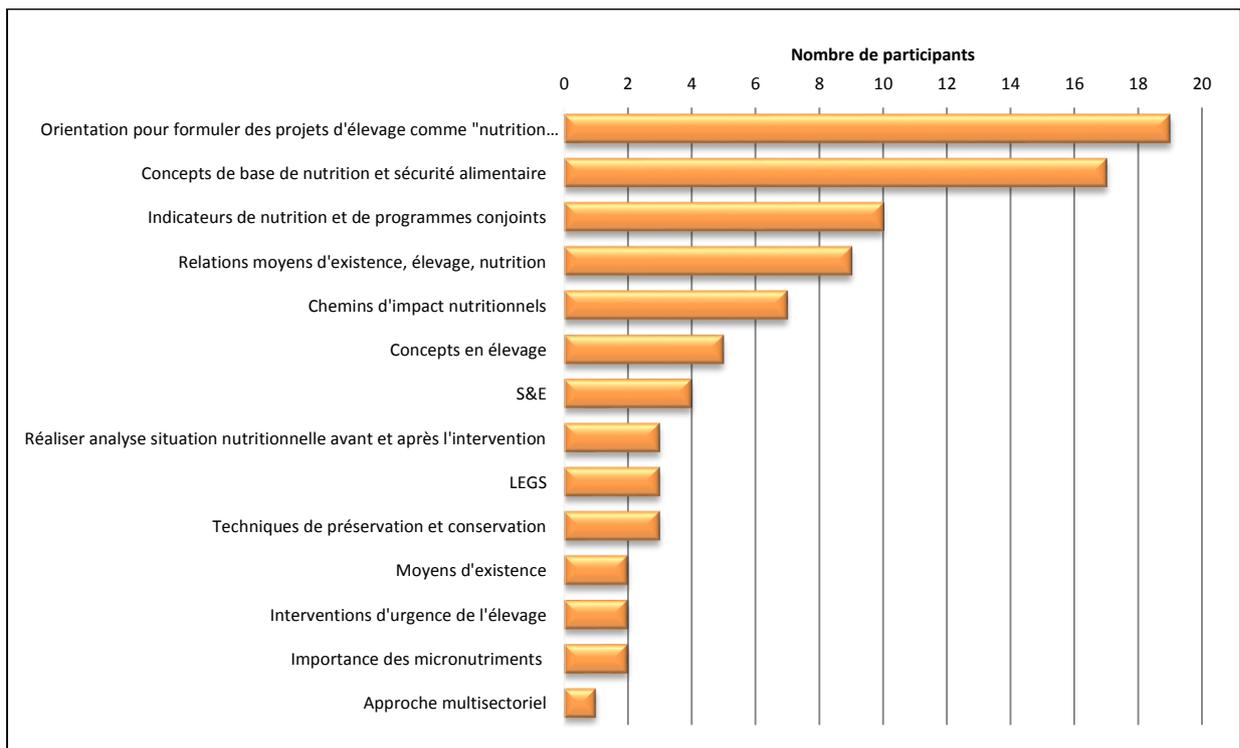
La session "Suivi et évaluation" a aidé à mieux comprendre comment définir des indicateurs pour mesurer les impacts nutritionnel des interventions d'élevage.



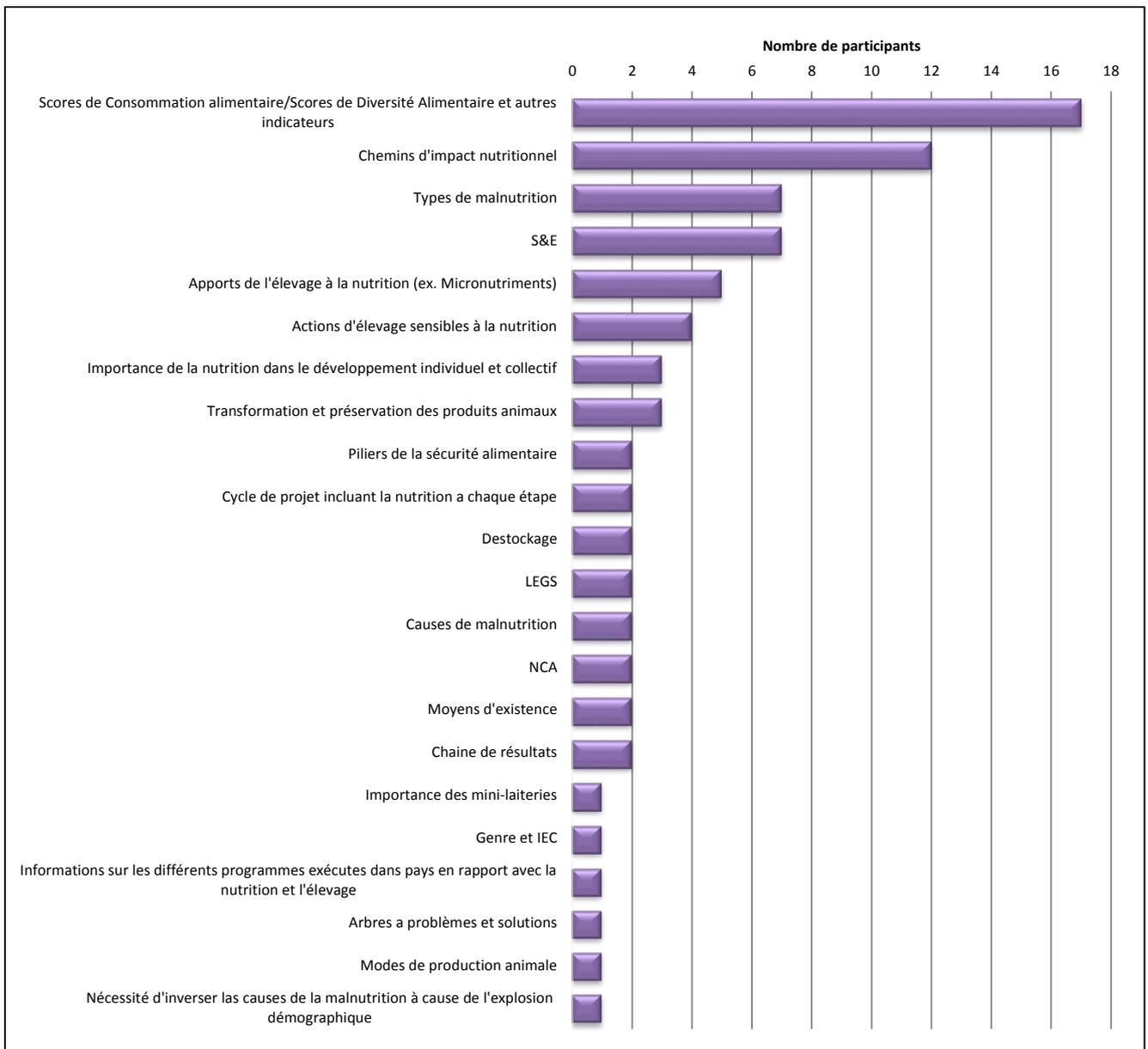
La session "Coordination et défis de la mise en œuvre" a permis d'identifier les contraintes et opportunités pour une programmation conjointe entre nutrition, élevage, résilience et autres secteurs pertinents.



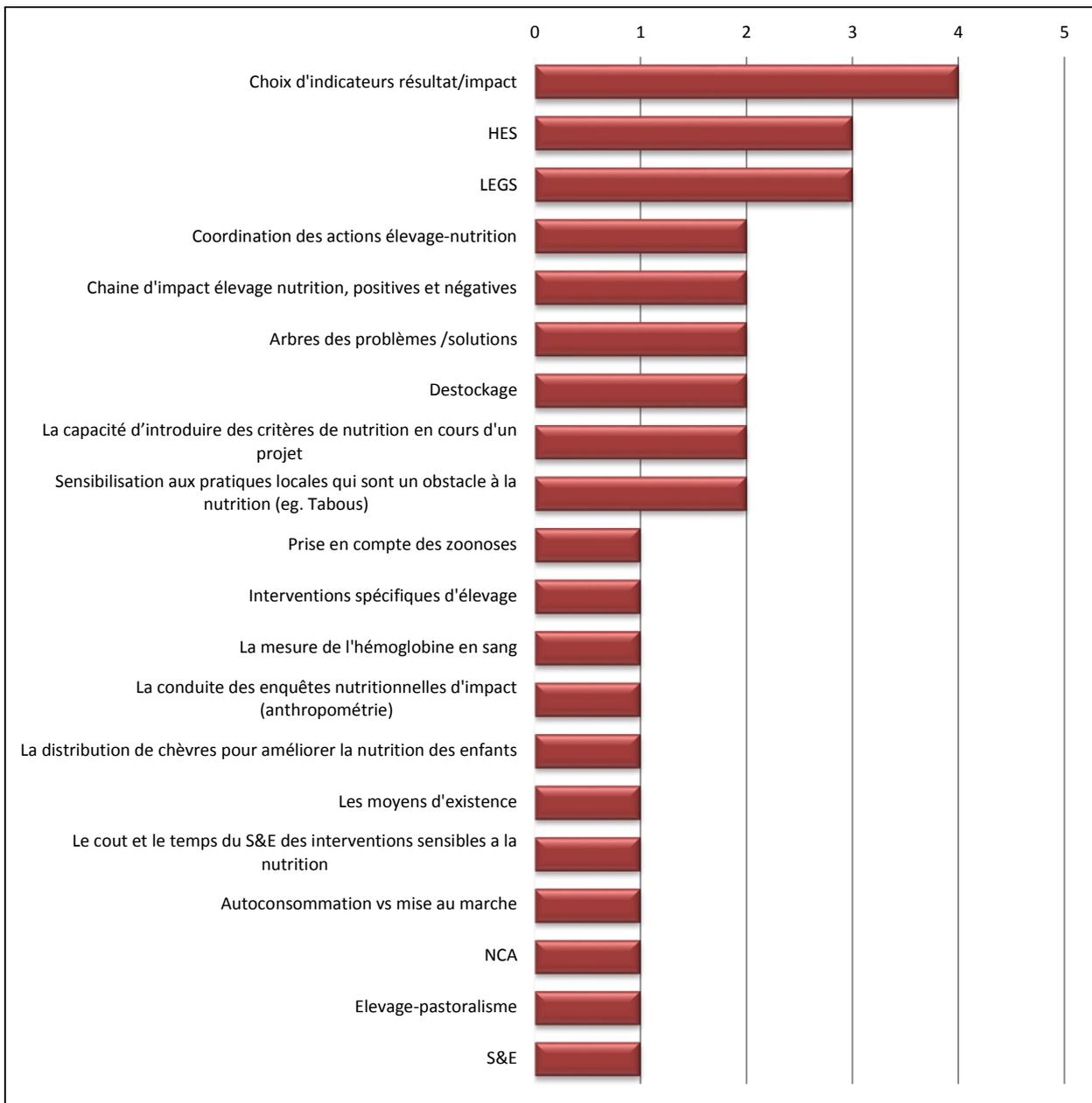
4. Compétences acquises



5. Informations et concepts les mieux compris



6. Questions et concepts plus compliqués/encore pas clairs



7. Commentaires sur la préparation de l'organisation (logistique) de l'atelier

Gestion du temps et des sessions	
Bonne promotion de la participation	5
Bonne facilitation	4
Respect des horaires	3
Bons matériaux et informations	3
Programme cohérent et bien structure	2
Trop de temps perdu	1
Bonne gestion du temps	1
Pas suffisant temps pour échanges	2
Il y a sessions qui pourraient être plus sur les outils	1
Bonne organisation avec timings adéquats et beaucoup de travail en équipe	1
Facilitation plus flexible serait nécessaire	1
Trop chargée (8:30-18:00)	1
Accent mis sur la réflexion sur la conception des projets	1
Consultation de certains acteurs/experts locaux pour avoir leur avis et suggestions	1
Bonne dynamique d'interaction entre les participants	1
Logistique	
Très bonne logistique	9
Restauration +	3
Sonorisation difficile (problèmes avec le micro)	2
Laisser les participants choisir où dîner et loger	2
Bonne qualité de l'hôtel	2
Problèmes avec les per-diems des participants du Niger	1
Prévoir plus de temps entre confirmation de participation et la date de l'atelier, notamment pour les personnes qui doivent faire des présentations	1
Salle bruyante par les travaux de groupe	1
Salle et matériels appropriés	1
Salle pas adaptée vu le nombre de participants	1
Procéder en paiement dès le premier jour	1
Arrêt tard, alors la prise en charge n'est pas totale??/	1
Nourriture moyenne	1
Limitations de langue des facilitateurs	1

8. Recommandations pour améliorer la qualité/pertinence de cet atelier

Organisation de l'atelier (contenu, facilitation, etc.)	
Prévoir plus de temps pour les échanges et partages d'expériences sur ce qui a marché ou non (ex. Etudes de cas, travail en groupe, questions)	14
Plus longue durée (ex. 5 jours)	7
Que les sessions parallèles ne soient pas parallèles	4
Utiliser des études de cas concrets dans les groupes de travail sur analyse de la situation et interventions, le découpage par moyen d'existence n'est pas suffisamment précis	4
Programmer moins d'activités et prévoir d'avantage de temps pour les débats en plénière	3
Plus de présentations sur l'expérience des participants et partager l'expérience par pays	2
Eviter le côté infantilisant de certains animateurs	2
Se baser sur les réalités des pays	2
Accorder du temps sur les principes de base et outils existants	2
Eviter la top-down approche	1
Définition des indicateurs	1
Prévoir une démultiplication par pays après l'atelier régional	1
Equilibre entre membres de la nutrition et l'élevage	1
Sélectionner les présentations des participants, limiter le nombre, garantir la qualité	1
Partager les supports à l'avance pour faciliter la préparation et la participation	1
Un peu plus de capacité d'écoute	1
Réduire les travaux de groupe	1
Vulgariser les résultats de l'atelier et capitalisation	1
Mettre plus d'accent sur des thématiques spécifiques élevage. La présentation introductive n'a pas suffi pour non vétérinaires/pasteurs	1
Inclure session de gestion des connaissances/capitalisation pour le scaling up des leçons apprises dès l'amélioration de la conception des politiques et programmes.	1
Plus sur la coordination	1
Renforcer la capacité des éleveurs pour un changement de comportement envers la nutrition dans leurs ménages	1
Session d'introduction des participants trop longue	1
Il faut plus intégrer des aspects de qualité sanitaire	1
Logistique de l'atelier	
Revoir les horaires (18:00h), finir plus tôt- si non prendre la disposition de loger tout le monde	2
Poursuivre l'inscription personnelle des participants ??	1
Subdiviser en plusieurs groupes de 30 personnes maximum	1
Mettre en place un système de suivi	1
Mieux expliquer dès le début dans quel agenda s'inscrit l'atelier (Saly, prochaines étapes) pour une meilleure implication/compréhension des rôles des participants	1
Hôtels centre-ville	1
Langue des animateurs	1
Prévoir une après-midi de réaction afin de permettre la découverte de la ville et contribuer à l'économie locale	1